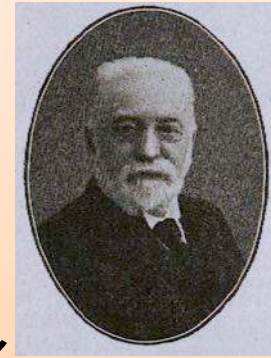


# *Itinéraire d'un régent hors du commun :*

*Xavier Ducotterd  
alias Nicolas Després*



1836-1920



Le Père Grégoire Girard

*Deux pédagogues qui l'ont influencé  
dans sa pratique scolaire en Suisse;  
il y en aura d'autres en Allemagne.*



Alexandre Daguet

## Bibliographie

### Ouvrages divers

- Ouvrage principal : Després, Nicolas (Xavier Ducotterd), *Débuts pédagogiques*, Fribourg, Imprimerie Saint-Paul, 1910
- Anderegg, Jean-Pierre, *La maison paysanne fribourgeoise*, tome 2, Sté suisse des traditions populaires, Bâle, 1987
- Barras, Jean-Marie, *Deux siècles d'apprentissage de la lecture dans le canton de Fribourg*, Impr. Périsset, Sierre, 1982
- Barthélemy, Dominique, OP, *Diffuser au lieu d'interdire*, Ed. St-Paul, Fribourg, 1993
- Bourqui, Alexis, (sous le pseudonyme de Placide), *La persécution scolaire dans le canton de Fribourg de 1857 à 1873*, Fribourg, Marmier et Biemann, 1873 ; *Le Confédéré* 1873
- Daguet, Alexandre, *Histoire de la Nation suisse*, B. Galley, Fribourg, 1858
- Daguet, Alexandre, *Manuel de pédagogie*, Neuchâtel, Delachaux, 1877
- Ducotterd X. et Wardner W., *Lehrgang der französischen Sprache*, Frankfurt am Main, Carl Jügel's Verlag, 1898
- Fontaine, Alexandre, *Transferts culturels et déclinaisons de la pédagogie européenne*, Thèse de doctorat, Universités de Fribourg et de Paris VIII, Fribourg, 2013
- Friedel Louis, trad. Schmid Christophe, *Nouvel abrégé de l'Histoire sainte*, Fribourg, Koch-Aibischer (sic), 1850
- Larousse, P., *Petite encyclopédie du jeune âge*, Paris, Larousse et Boyer, 1853
- Paroz, Jules, *Mémoires d'un octogénaire*, Editions du Pré-Carré, Porrentruy, 1981
- Perroulaz, Etienne, *Syllabaire, méthode de lecture et d'orthographe à l'usage des écoles du canton de Fribourg*, Fribourg, Ant. Henseler, 1849, 1855, 1866, 1876
- Pierrehumbert, W., *Dictionnaire du parler neuchâtelois et suisse romand*, V. Attinger, 1926

### Articles

- L'Educateur*, période où Alexandre Daguet était rédacteur en chef, 1865 à 1890
- Annales fribourgeoises* 1988/1989, *Ecole, Etat et Société à Fribourg aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*
- Nouvelles Etrences fribourgeoises*, 1921, Xavier Ducotterd, *nécrologie*
- Helvetia sacra*, V/1978, Père Pierre Canisius (Alexandre) Bovet
- Charrière, Gonzague, *L'expérience de l'Ecole cantonale, 1848-1857*, dans *Annales fribourgeoises* 1988/1989
- Clerc, Jean-Benoît, *Mémoire de Xavier Ducotterd à Georges Python*, dans *Instituteurs et institutrices à Fribourg, deux siècles de formation*, Fribourg, Ed. St-Paul, 2006
- Ducotterd Xavier, *Souvenirs d'un professeur fribourgeois : six années en Saxe 1862-1868*, dans *La Liberté*, 4 août 1911 (avec suite)
- Ducotterd Xavier, *Systèmes et éclectisme*, dans *L'Educateur*, 1871, Nos 15, 16, 18 ; cf. <http://retro.seals.ch/digbib/fr/home>
- Georges Andrey et al., *Joseph Chuard, conseiller d'Etat*, dans *Le Conseil d'Etat fribourgeois*, Ed. La Sarine, 2012

### Archives

- AEF, Rapports sur l'Ecole cantonale, 1850 à 1857
- AEF, cote DIP VI, 24, Rapport des inspecteurs 1858-1859
- AEF, DIP II/18, *Correspondance et rapports*. Lettre du 6 décembre 1860, Rueyres-les-Prés
- Archives de l'évêché de Fribourg, recherche sur les curés de Massonnens et Rueyres-les-Prés
- Archives paroissiales, Estavayer-le-Lac, lettre Dominique Thierrin
- Archives communales, Massonnens
- Affiche Alcool, [www.google.ch/#q=l'alcool+voila+l'ennemi+affiche](http://www.google.ch/#q=l'alcool+voila+l'ennemi+affiche)

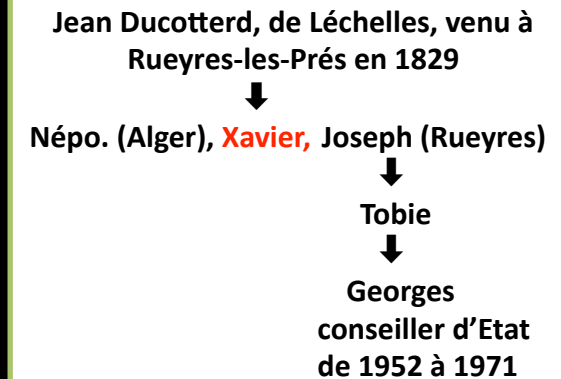
Lorsque Georges Ducotterd, conseiller d'Etat de 1952 à 1971, parlait de Xavier Ducotterd, il l'appelait « l'oncle de Francfort ». En réalité, Xavier était son grand-oncle. **Le grand-père de Georges Ducotterd, Joseph, domicilié à Rueyres-les-Prés, était le frère de Xavier. Le deuxième frère de Xavier est Népomucène, un notable d'Alger.**

**Xavier Ducotterd eut deux filles.** La première, **Marie**, épousa à Francfort Joseph Chuard, ingénieur et futur conseiller d'Etat fribourgeois. Georges Ducotterd écrit au sujet de la deuxième fille de Xavier, **Cornélie**, qu'elle fut « l'épouse de Fragnière, imprimeur considérable dans la cité ». Il s'agit d'Antoine Fragnière.

Ces renseignements ont été donnés par Mmes Hélène Mülhauser-Ducotterd et Michelle Greder-Ducotterd, filles du conseiller d'Etat Ducotterd. (Leur sœur Christiane est la maman du conseiller aux Etats tessinois Filippo Lombardi.)

Othilie Bourqui, institutrice retraitée à Estavayer - dont la maman était la sœur du conseiller d'Etat Ducotterd - a donné la copie d'une allocution de Georges Ducotterd présentant la généalogie de sa famille. Il commence par son arrière-grand-père **Jean Ducotterd - père de Xavier - venu de Léchelles à Rueyres en 1829.** Il paye son droit de bourgeoisie à Rueyres d'une barrique de vin rouge.

L'allocution démontre que les Ducotterd forment une famille d'émigrants. On trouve des descendants de Jean Ducotterd à Francfort, Alger, Staouéli près d'Alger, au Canada, en Chine, en Russie, en Angleterre, en France...



Joseph a eu 14 enfants, dont Tobie, Félix, trappiste à Staouéli (Algérie), Paul, chapelain à Bossonnens, Virginie, maman du curé-doyen Charles Corminboeuf, Elise, en Russie puis en Angleterre, Joséphine en Algérie, Clotilde au Canada



## Les partis politiques au temps de Xavier Ducotterd

**Libéralisme**: croyance aux libertés individuelles, à la possibilité laissée à chacun de gérer sa vie, de créer une entreprise. **Autonomie** de l'individu. Affirmation des droits politiques, civiques et, plus tard, sociaux. **Relativisme**: les croyances n'ont pas de références absolues. **Contre l'obscurantisme**.

**Radicalisme**: pour un pouvoir politique fédéral fort. Centralisme. **Idéal**: science, progrès, liberté. Souhait de construire **un nouvel ordre social fondé sur la raison**. Libertés de conscience et d'expression. Combat contre la réaction et l'ultramontanisme. Préoccupations sociales. L'Eglise est combattue pour sa pression sur les mentalités, son despotisme.

**Conservatisme**: contrairement au radicalisme, la priorité est accordée au fédéralisme, c'est-à-dire aux cantons plutôt qu'à la Confédération. **Au cœur du conservatisme, la tradition**. Le conservatisme défend la **hiérarchie, l'autorité et la religion**. (*Tépelet*, qualificatif dérivé du mot allemand *tælpel*, lourdaud. Appliqué pour la première fois aux ouvriers fidèles au chanoine Schorderet dans les années 1870)



## Les premiers maîtres à penser de Xavier Ducotterd

### Le Père Grégoire Girard (1765-1850)

1783-1788 : études de théologie et de philosophie à Wurtzbourg.

A Fribourg, il promeut **l'enseignement mutuel**, s'efforçant de respecter le rythme de chacun ; monitorat par petits groupes ; les élèves, en cours d'année, passent dans différents niveaux.

Au temps de la République helvétique, en 1798, il établit un *Projet d'éducation publique* pour le pays, à la demande du ministre Stapfer.

Insensibles à la valeur de ses moyens d'enseignement, la droite, l'évêque et les curés de campagne l'attaquent. On l'accuse de libéralisme. Le Père Girard s'en va à Lucerne où il enseigne la philosophie de 1823 à 1834.

### Alexandre Daguet (1816-1894)

1837-1843 : professeur à l'Ecole moyenne de Fribourg

1843-1848 : directeur de l'Ecole normale de Porrentruy

1848-1856 : directeur de l'Ecole cantonale de Fribourg

1858-1866 : directeur de l'Ecole secondaire des filles de Fribourg

1866-1892 : professeur à l'Académie de Neuchâtel (future Université)

Rédacteur en chef de *L'Educateur* de 1865 à 1890, cofondateur des Sociétés d'histoire du canton de Fribourg et de la Suisse romande, auteur de *l'Histoire la Confédération suisse*, de *Le Père Girard et son temps*, d'un *Manuel de pédagogie*, de très nombreux articles, etc.

### TABLEAU DES CLASSES ET DES NOTES DE MÉRITE.

| CLASSES.                       | INSTRUCTION<br>RELIGIEUSE | LITTÉ-<br>RATURE | LANGUE<br>FRANÇAISE<br>COMP. | PÉDAGOGIE. | MÉTHODE DE<br>L'ANGL. | MÉTHODE DE<br>CALCUL. | MATHÉMAT. | HISTOIRE. | GÉOGRAPHIE | COMPTABILITÉ | HIST. NATUR. | DESSIN GÉOM. | DESSIN ACAD. | CHANT |
|--------------------------------|---------------------------|------------------|------------------------------|------------|-----------------------|-----------------------|-----------|-----------|------------|--------------|--------------|--------------|--------------|-------|
| <b>PREMIÈRE. ANNÉE.</b>        |                           |                  |                              |            |                       |                       |           |           |            |              |              |              |              |       |
| <b>PREMIÈRE CLASSE.</b>        |                           |                  |                              |            |                       |                       |           |           |            |              |              |              |              |       |
| 1. Roget, Louis, de Noréaz     | 8                         | 6                | 5                            | 6          | 3                     | 3                     | 7         | 5         | 7          | 7            | 5            | 7            | 3            | 5     |
| <b>SECONDE CLASSE.</b>         |                           |                  |                              |            |                       |                       |           |           |            |              |              |              |              |       |
| 2. Besson, Isid., de Domdid.   | 6                         | 6                | 5                            | 5          | 7                     | 6                     | 7         | 5         | 6          | 6            | 7            | 4            | 4            | 6     |
| » Corpataux, Xav., de Matr.    | 7                         | 6                | 5                            | 5          | 8                     | 7                     | 5         | 4         | 6          | 5            | 6            | 5            | 5            | 6     |
| 4. Thorin, Jos. de Vil.-s.-M.  | 6                         | 6                | 5                            | 5          | 7                     | 5                     | 3         | 5         | 6          | 3            | 6            | 4            | 3            | 5     |
| 5. Chenaux, Jean, d'Ecuvil.    | 6                         | 2                | 2                            | 5          | 6                     | 6                     | 5         | 4         | 6          | 4            | 5            | 5            | 6            | —     |
| <b>TROISIÈME CLASSE.</b>       |                           |                  |                              |            |                       |                       |           |           |            |              |              |              |              |       |
| . . . . .                      |                           |                  |                              |            |                       |                       |           |           |            |              |              |              |              |       |
| <b>SECONDE ANNÉE.</b>          |                           |                  |                              |            |                       |                       |           |           |            |              |              |              |              |       |
| <b>PREMIÈRE CLASSE.</b>        |                           |                  |                              |            |                       |                       |           |           |            |              |              |              |              |       |
| 1. Schoderet, Jos. de Posieux  | 8                         | 7                | 6                            | 7          | 7                     | 7                     | 5         | 8         | 3          | 7            | 8            | —            | 4            | 6     |
| 2. Ducotterd, Xav. de Léchel.  | 7                         | 6                | 7                            | 7          | 7                     | 6                     | 5         | 7         | 7          | 7            | 7            | —            | 5            | 7     |
| 3. Pauchard, Oliv. de Russy    | 8                         | 7                | 6                            | 6          | 7                     | 7                     | 6         | 7         | 7          | 6            | 5            | —            | 5            | 4     |
| <b>SECONDE CLASSE.</b>         |                           |                  |                              |            |                       |                       |           |           |            |              |              |              |              |       |
| 4. Bourqui, Narc. de Murist    | 5                         | 5                | 5                            | 5          | 7                     | 8                     | 7         | 5         | 5          | 6            | 6            | —            | 4            | —     |
| 5. Jordan, Claude, de Lussy    | 6                         | 4                | 5                            | 5          | 7                     | 7                     | 6         | 3         | 5          | 6            | 5            | —            | 5            | —     |
| 6. Freidollet, Pierre, de Prez | 4                         | 5                | 5                            | 5          | 5                     | 7                     | 8         | 2         | 5          | 5            | 5            | —            | 5            | 6     |
| 7. Roud. Frs. de Villarimb.    | 6                         | 3                | 4                            | 5          | 5                     | 5                     | 5         | 3         | 5          | 4            | 5            | —            | 5            | 3     |
| 8. Galley, Louis, de Prez      | 5                         | 4                | 4                            | 4          | 6                     | 6                     | 3         | 3         | 4          | 5            | 5            | —            | 5            | 6     |
| <b>TROISIÈME CLASSE.</b>       |                           |                  |                              |            |                       |                       |           |           |            |              |              |              |              |       |
| . . . . .                      |                           |                  |                              |            |                       |                       |           |           |            |              |              |              |              |       |

### Opinion de Xavier Ducotterd sur l'Ecole cantonale (résumé)

« Etant une création du régime radical de 1848, elle avait un caractère et des tendances libérales. Mais **c'était un libéralisme croyant**. Outre l'enseignement religieux que nous recevions dans toutes les classes, il régnait dans notre école un esprit catholique. **Sous peine de prison, nous étions tenus d'assister en corps aux offices du dimanche et des fêtes où nous accompagnaient la plupart de nos professeurs**. Nous avons un répertoire de chants en français, en latin, en allemand que nous exécutions en chœur à divers moments des offices divins. **Nous étions tenus d'aller nous confesser et communier à Noël, à Pâques et à la fin de l'année**. Le professeur de sciences naturelles, Cerbelloni, ayant manifesté dans ses leçons de opinions matérialistes et athées, fut démis de ses fonctions et congédié par le gouvernement. L'Ecole cantonale a formé toute une élite d'hommes catholiques : Modeste Bise, commissaire général, Blanc-Dupont, instituteur, Joseph-Alexandre Doutaz, curé de Domdidier, le chanoine Joseph Schorderet, le Père chartreux Florentin Pauchard, Joseph Schneuwly, archiviste cantonal, Mgr Dominique Thierrin, etc. »

(Daguet, libéral et croyant, stigmatisait certaines pratiques radicales excessives, comme l'imposition d'une Constitution sans vote populaire.)

Site internet des Sœurs de St-Paul, au sujet du chanoine Schorderet :

1845: un revers de fortune oblige sa famille à s'établir à Posieux. Il a 13 ans quand il entre à l'Ecole cantonale de Fribourg, un milieu anticlérical, hostile à la foi de son enfance.





Résumé des pages 28 et 29 de *Diffuser au lieu d'interdire*, de Dominique Barthélemy, OP

### Les maîtres-mots du radicalisme

Il suffit de lire *Le Confédéré*, journal du parti radical, pour voir les radicaux affirmer que « le progrès incessant est la condition essentielle de l'ordre dans un Etat républicain ».

(...) Mais « le progrès implique le changement de vieilles habitudes qui sont invétérées dans le peuple ; c'est une mauvaise herbe qu'il faut extirper. Le moyen c'est l'instruction. En effet, l'instruction publique est « le seul espoir de progrès ».

Les membres les plus marquants du clergé diocésain redoutaient à cette époque le développement de l'instruction parmi le peuple des campagnes, voyant dans l'accès des paysans à la « science » une menace d'écroulement pour les institutions d'Eglise confiées à leurs soins.



## Autre opinion !

Quant à moi, n'ayant aucune fortune, j'ai suivi les cours de l'école cantonale, parce que le gouvernement radical faire avoir des élèves nombreux dormait 200 fr aux pauvres écoliers. Avec ces 200 fr, je payais ma chambre et ma pension. La table était frugale: 2 ou 3 fois par jour du café et du pain. Pendant les vacances, je n'allais pas auprès de mon oncle: M<sup>r</sup> Grandjean, car il était très mécontent de ce que je fréquentais une école radicale.

Je désirais vivement devenir prêtre un jour. Mais comment étudier quand on n'a pas le sou. J'allais très souvent à la chapelle des Cordeliers, prieur Notre Dame des Ermites, p<sup>r</sup> ne pas perdre la foi.

Les professeurs étaient impies. M<sup>r</sup> Bornet, père de M<sup>r</sup> le Chanoine, nous disait: Dieu a créé le monde, mais il ne s'en occupe plus. - M<sup>r</sup> Lher, de la Gruyère, criait journellement contre les catholiques. M<sup>r</sup> Schöbérch, connaissait bien la littérature, mais il allait constamment à l'hôtel de Laeringer et arrivait trop tard en classe.

Lettre de Mgr Dominique Thierrin envoyée à Mgr Placide Colliard, évêque du diocèse le 16 septembre 1918. Mgr Thierrin, chanoine de la cathédrale de Bucarest, fut curé de Promasens durant 44 ans, jusqu'en 1905.



## Extrait du Rapport de l'Ecole cantonale, lu le 20 juillet 1857 par Alexandre Daguét

Puisque je relève les critiques dont l'Ecole a été l'objet, je n'aurai garde de passer sous silence celles qui concernent les exercices militaires. Ils sont aussi anciens en Suisse que la Confédération elle-même. Mais les exercices militaires ne sont autre chose que la conséquence et la mise en action de ce principe fondamental de la vieille Suisse : « Tout Suisse est soldat. » **De là l'introduction du maniement des armes dans presque tous les collèges de l'Helvétie**, et l'institution de ces corps de cadets, dont la ville de Zurich, le siège du Polytechnicum fédéral, a vu l'année dernière la fête dans ses murs, et à laquelle assistaient, en armes, 5000 jeunes soldats des divers cantons orientaux.

Ces exercices existaient déjà **avant la Révolution dans l'excellent collège des moines de Bellelay**, et dans la succursale de ce collège installée au commencement de ce siècle **au château de Cugy**, près d'Estavayer, où quelques-uns des plus âgés de nos concitoyens se rappelleront peut-être avoir manœuvré, dans leur jeunesse, en uniformes bleus et parements noirs, sous la direction et sous les yeux du Père Paul, le digne chef de cette institution.



*Bataillons  
scolaires  
le 14 juillet, Place  
de la République,  
imagerie  
populaire, fin  
XIXe siècle.  
Musée  
Carnavalet, Paris*



Les orphelins de l'Institut Marini, à Montet (Broye)  
doivent s'exercer à leur futur métier de soldat...  
Cela se passe en 1933.

Quelques-uns des principes de la pédagogie d'Alexandre Daguét, tirés de son *Manuel de pédagogie*, Neuchâtel, Delachaux, 1877, 276 p.

- ◆ → L'homme est tout ce qu'il est par le cœur. **A éviter: les méthodes qui ne s'adressent qu'à l'intelligence et tuent sentiments et imagination.**
- ◆ → Les mots pour les pensées. **A éviter: le savoir purement de mémoire.**
- ◆ → Du connu à l'inconnu, du proche à l'éloigné, du particulier au général, du sensible à l'immatériel. **A éviter: les méthodes procédant par définitions. (Méthode inductive et non déductive)**
- ◆ → **Peu et bien ! Se hâter lentement. La répétition est l'âme d'une école.**
- ◆ → Peu de livres, beaucoup de réflexion. **Faire chercher à l'enfant ce qu'il est capable de découvrir par ses propres forces.**
- ◆ → Méthode d'interrogation qui fasse découvrir aux enfants le sens caché des choses.
- ◆ → Ne jamais substituer le signe à la chose. Montrer à l'enfant et le faire toucher du doigt ce qui est susceptible d'être vu et palpé. **A éviter: les démonstrations abstraites.**
- ◆ → Eviter l'immobilité, la routine, comme le mouvement perpétuel, les changements brusques.
- ◆ → Choisir une méthode qui unisse l'agréable à l'utile. Exercices nombreux, répétitions en chœur. Eviter: les longues expositions à la façon universitaire, les exercices monotones.

*Ces principes figurent parmi ceux qui ont guidé Xavier Ducotterd dans tout son enseignement*

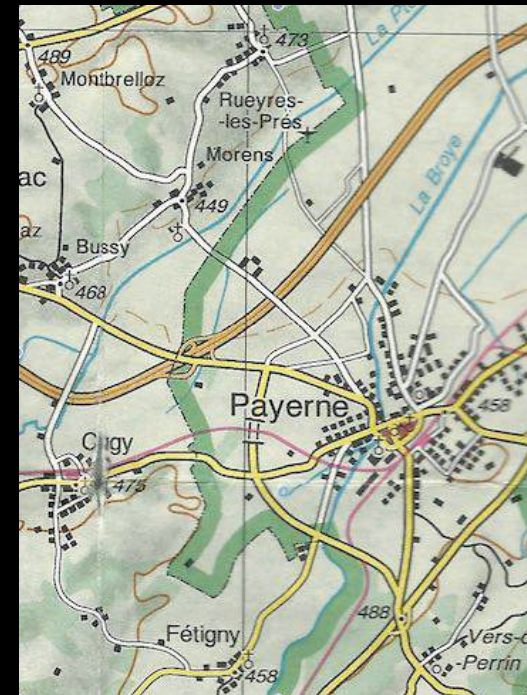
En 1843, l'arrivée d'Alexandre Daguét à l'Ecole normale de Porrentruy...

... fut le signal d'une révolution dans la manière d'enseigner. Un *fiat lux* ! avait été prononcé dans l'école. Nos esprits ne tardèrent pas à se réveiller; nous apprîmes à parler et non plus seulement à réciter. Daguét, dans ses leçons d'histoire et de pédagogie, supprima les manuels et se mit à nous exprimer librement le contenu de ses cours. Quant à nous, nous devions prendre des notes et rédiger nos cours. Quel travail que ces rédactions, habitués que nous étions à étudier textuellement nos manuels ! Aussi les remarques piquantes de M. Daguét - et il savait les faire - ne manquaient pas quand il parcourait nos cahiers. C'était pis encore lorsqu'il nous questionnait sur la leçon qu'il avait donnée; nous n'avions pas l'habitude de réfléchir...

Jules Paroz, *Mémoires d'un octogénaire*, Ed. du Pré-Carré, Porrentruy, 1981



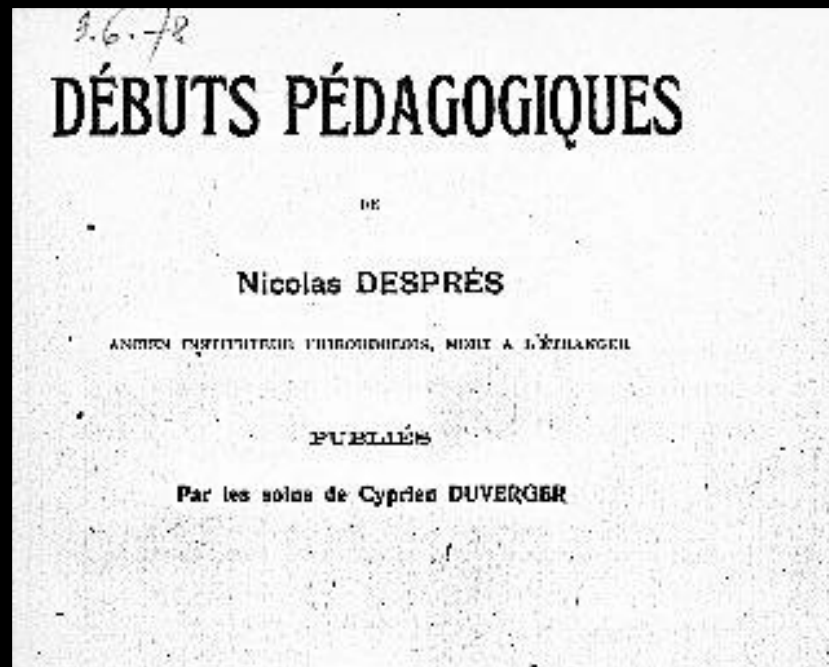
**Xavier Ducotterd, avant de partir en Allemagne, a enseigné de 1857 à 1860 à l'école primaire de Massonnens, puis durant une année à Rueyres-les-Prés.**



A sa sortie de l'Ecole cantonale, Xavier Ducotterd est nommé instituteur à Massonnens. Son directeur, Alexandre Daguet, lui a donné le goût d'une école ouverte au monde, respectueuse des enfants.

*« L'état d'instituteur, selon Daguet, est celui où la suffisance, l'orgueil, les prétentions au bel esprit et à l'esprit fort blessent le plus le bon sens populaire. »*

Ducotterd va vivre ces principes en des temps où le régent avait souvent piètre réputation. De 1857 à 1860, on peut suivre sa vie avec beaucoup de détails. Il a en effet laissé un livre où sont décrites son arrivée à Massonnens, ses rencontres, son activité pédagogique, la mentalité du village comme ses premières amours. Ducotterd utilise des pseudonymes tout au long de son ouvrage. Ce document édité en 1910 à l'imprimerie St-Paul, avait paru précédemment en feuilleton dans le *Bulletin pédagogique*, du 15 novembre 1908 au 15 mars 1910. Il s'intitule *Débuts pédagogiques, par Nicolas Després*, pseudonyme de Rueyres-les-Prés. Décrivant la commune de son enfance, il l'appelle *Bel-Air*.





CM



FRIBOURG

IMPRIMERIE SAINT-PAUL

1909

A 2560

Explication des pseudonymes.  
 Nicolas Després = Karinda colter;  
 Cyprien Duverger = do  
 Massollens = Massonnens;  
 Germilloud = Genilloud, Inspecteur des  
 le pays d'en bas = la broye; écoles.  
 "Montheu" - on appelle Monchen, dans le Glanzy  
 le même endroit; Monchen le  
 La Combert = la Combettaz; Cure.  
 Gambard = Gobet;  
 Bowry = Pury de Chiddes.  
 L'inou Blanchard = Antoine Thémard.  
 Mannens = Orsonnens.  
 Poneyre = Poret.  
 Corvinus = Corboz.  
 Le Cure' Veyron = Le Cure' Boet.

### Arrivée de Xavier Ducotterd à Massonnens en 1857

(Extraits de « Débuts pédagogiques »)

**Tout ce qui est nouveau, pour des villageois, et ne rentre pas dans le cercle étroit de leurs idées et de leurs traditions est considéré comme pernicieux.**

Lorsque j'arrivai devant la maison du syndic, la « Combert », j'aperçus une femme au teint brunâtre, aux cheveux roux ébouriffés. Elle me fixa : « D'où venez-vous et qui êtes-vous ? » En apprenant que j'étais le nouveau régent dont elle avait entendu parler, ce fut une trombe d'injures : « **Nous en avons assez de ces radicaux de la Broye, de ces régents de l'Ecole moyenne.** » (Elle confondait l'Ecole moyenne, née du régime libéral de 1830 et l'Ecole cantonale créée par le régime radical en 1848.)

Dès que je fus entré au *pèyo*, la *Rodze* me donna une leçon de pédagogie pratique : « Quand j'allais à l'école, dans la *pâletta*, il y avait des prières. Tandis que **dans la *pâletta* d'aujourd'hui, il n'y a que des noms de bêtes, de sorcellerie et de diables. Que du *krouyo*.** »

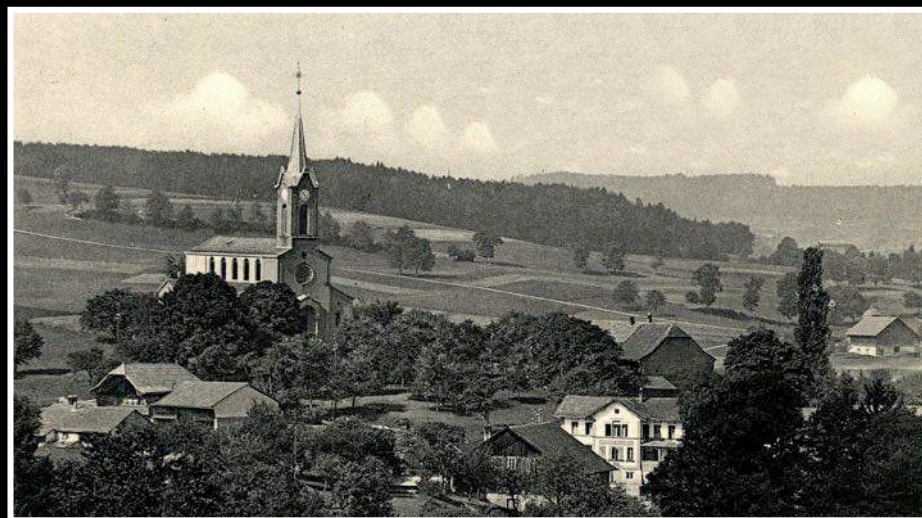
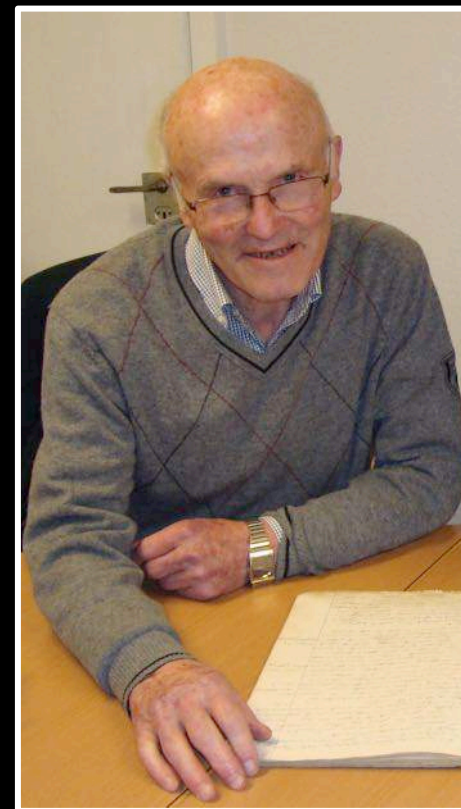
Arriva le syndic : « Nous avons un autre régent en vue, le frère de *Moncheu*. Mais vous êtes légalement nommé. **Vous serez notre régent à une condition : mettez de côté ces mauvais livres.** » (Ces mauvais livres : pas autre chose que le *Cours éducatif de langue maternelle* du Père Girard et *l'Histoire de la nation suisse* d'Alexandre Daguët.)

**Notes :** le *pèyo* : la chambre familiale ; la *Rodze* : la rouge ; la *pâletta*, la palette : c'est le syllabaire. Le mot vient du temps où l'alphabet était inscrit sur une palette en bois, ou sur une palette de porc; *krouyo* : mauvais ; *Moncheu* : Monsieur, Monsieur le curé.





Grâce à Nathalie Morel, secrétaire communale,  
et à Louis Gobet,  
fin connaisseur de l'histoire locale,  
des découvertes ont été rendues possibles  
autant dans les archives communales que dans  
les divers secteurs du village.



**Massonnens vers 1900**  
*BCU collection de cartes postales*



**Trois fermes fribourgeoises typiques de Massonnens (début XIXe siècle), propriétés de MM. Roger Rey, Pascal Rey, André Conus.**



A gauche, La Combettaz d'En Haut (la Combert dans le livre de Ducotterd) propriété de M. Jacques Gobet. C'est ici que le nouveau régent est venu se présenter au syndic Jean Gobet (Gambard), et fut mal reçu par La Rodze.

A droite, l'église consacrée en 1857 et l'auberge qui date - d'après Anderegg - de 1860, années où Xavier Ducotterd était à Massonnens.





## Le premier curé de Ducotterd à Massonnens a le pseudonyme de Veyron

Pourquoi Veyron ? Le curé s'appelait en réalité **Alexandre Bovet**. Ducotterd s'est sans doute inspiré du mot patois *bovèron* (bouvier). Alexandre Bovet (1826-1905) était le grand-oncle de l'abbé Bovet. Il deviendra cordelier sous le nom de



**Père Pierre Canisius** après avoir été curé de Massonnens, Bottens, Villarepos. Cordelier, il exercera du ministère à Font, Auboranges, Immensee, Chénens.<sup>1</sup>

L'église de Massonnens a été consacrée en 1857, année de l'arrivée du curé Bovet et du régent Ducotterd.

Xavier Ducotterd décrit assez longuement son curé au caractère bien marqué. **Ennemi juré du Père Girard** et de sa méthode de langue *qu'il ne connaissait pas*, il remplace dans la salle de classe le portrait du célèbre cordelier par une très médiocre gravure de saint Augustin. Ducotterd ne l'enlève pas. Mais il se procure un nouveau portrait du Père Girard qu'il suspend à un endroit bien visible. *Et on en est resté là.*

M. Veyron - écrit Ducotterd - était très turbulent, remuant, autoritaire. (Il avait 31 ans à son arrivée à Massonnens.) Il profitait de la chaire pour invectiver ses paroissiens. Un dimanche, parlant de la probité dans son sermon, il les traita tous de malhonnêtes gens et de voleurs. Le curé Veyron dut s'en aller et - fait remarquer Ducotterd - **mena dès lors une vie errante et mouvementée. Il parcourut le canton de Neuchâtel, la France, l'Espagne.** Ducotterd l'a rencontré avec grand plaisir au couvent des cordeliers de Fribourg peu avant son décès. Il affirme que le Père Pierre Canisius était un prêtre bon, pieux, franc, généreux, qui avait totalement révisé son opinion sur le Père Girard.

<sup>1</sup> Cf. Patrice Borcard, « Joseph Bovet, itinéraire d'un abbé chantant », Ed. La Sarine, 1993, p. 52



Pierre Canisius Bovet, (1887). Hagiographe<sup>1</sup>. Né le 10 septembre 1826 à Promasens FR (Alexandre); fils de Claude-Joseph Bovet et de Catherine Davet<sup>2</sup>. De 1849 à 1853, études théologiques à Rome; docteur en théologie. Le 12 juin 1853, ordonné prêtre à Rome<sup>3</sup>. De 1854 à 1857, vicaire à Bösingens FR<sup>4</sup>. En 1857-1858, desservant de la paroisse de Massonnens FR<sup>5</sup>. En 1858-1859, desservant de la paroisse de Villarepos FR<sup>6</sup>. De 1859 à 1861, coadjuteur dans la paroisse St-Nicolas à Fribourg<sup>7</sup>. Le 29 novembre 1864, profès du couvent de Fribourg<sup>8</sup>. De 1870 à 1872, gardien du couvent des Cordeliers à Bruxelles<sup>9</sup>. En 1880, vicaire et maître des novices à Fribourg<sup>10</sup>. Le 9 mai 1882, pénitencier apostolique à Assise<sup>11</sup>. En 1886, vicaire du couvent de Fribourg<sup>12</sup>. Le 25 janvier 1887, début de sa charge de «praesidens capituli» du couvent<sup>13</sup>. Peu après le 2 décembre 1887, fin de son mandat<sup>14</sup>. Le 9 octobre 1888, desservant de la cure de Font FR<sup>15</sup>. Le 28 septembre 1893, il quitte le couvent pour essayer de fonder un juvénat à Auboranges (Promasens) FR<sup>16</sup>. En 1895, chapelain à Cottens FR<sup>17</sup>. En 1896, chapelain à Chénens FR<sup>18</sup>. Mort à Fribourg le 30 août 1905<sup>19</sup>.

<sup>1</sup> Fleury, 367s.: une liste de ses livres et articles. – <sup>2</sup> AConCordeliers, D 4 (B); Fleury, 366: 27 août 1826; AEFribourg, Décès de la ville de Fribourg A XI, p. 432 nous indique la naissance et le décès du P. Bovet, les noms de son père et de sa mère. – <sup>3</sup> Fleury, 366. – <sup>4</sup> Dellion 2, 180. – <sup>5</sup> Dellion 7, 346. – <sup>6</sup> Dellion 12, 60. – <sup>7</sup> Dellion 6, 365. – <sup>8</sup> AConCordeliers, D 1 (3): Liber professionum, p. 1. – <sup>9</sup> Ib., Album, 1871, 12. – <sup>10</sup> Ib., Album, 1880, 9; C 1 (3): Délibérations, p. 41. – <sup>11</sup> Ib., D 4 (B). – <sup>12</sup> Ib., C 1 (3): Délibérations, p. 96. – <sup>13</sup> Ib., C 1 (3): Délibérations, p. 105. – <sup>14</sup> Ib., C 1 (3): Délibérations, p. 116s. – <sup>15</sup> Ib., C 1 (3): Délibérations, p. 123; Ib., C 2 (1): Chronica Conventus, p. 288. – <sup>16</sup> Ib., C 2 (2): Chronique du Couvent, p. 55. – <sup>17</sup> Ib., C 2 (2): Chronique du Couvent, p. 77. – <sup>18</sup> Ib., C 2 (2): Chronique du Couvent, p. 98. – <sup>19</sup> Ib., Mortuarium Sacristiae, sub dato; Fleury, 366; *La Liberté*, n. du 1<sup>er</sup> septembre 1905; *La Semaine catholique de la Suisse romande* 1905, 415s.; *Almanach catholique de la Suisse française* 1906, 48.

Présentation du Père Pierre  
Canisius dans  
*Helvetia sacra*,  
V/I1978

Profès : un religieux qui a  
prononcé ses vœux

Juvénat : institution pour jeunes  
gens qui se destinent à la vie  
religieuse. Il y eut un juvénat à  
Mannens, dirigé par les chanoines  
de Dom Gréa (de St-Claude) dès  
1883.

Œuvres du Père Pierre Canisius  
Bovet (*La Liberté* du 1<sup>er</sup>  
septembre 1905) : *Vie du*  
*Bienheureux Pierre Canisius, Vie*  
*merveilleuse de Nicolas de Flüe,*  
*La Verge de Moïse à travers les*  
*siècles*, etc.



Sur 64 Citoyens habiles à voter, 43 étaient absents,  
et 21 seulement étaient présents.

Majorité: 11 Voix.

Sont nommés Scrutateurs & membres du bureau par  
le Président; les citoyens: Maurice Brayoud,  
Thiophile Rey du Clouy, Joseph Thiémard dit, au  
Lieutenant & Jean Rey de Phaz - Vertet.

Résultat définitif des élections.

Le Conseil communal se compose comme suit:  
des Citoyens: Jos. Thiémard au Scrut. par 14 voix

Jean Rey de Phaz - Vertet, 13 "

Maurice Brayoud par 12 "

Jacques Gobet des Cotes par 11 "

Un double du présent Procès-Verbal a été  
expédié à la Préfecture de Romont

Le Syndic Président

Jean Gobet

Le Suppléant du Secrétaire

X. Ducotterd

11 Avril 1858. Sous la

En 1858, Xavier  
Ducotterd fut  
suppléant du  
secrétaire lors de  
l'élection du  
Conseil communal  
de Massonnens  
par l'assemblée  
communale: celle-  
ci comptait 21  
citoyens sur 64 !

De 1831 à 1894,  
les syndics étaient  
nommés par le  
Conseil d'Etat; dès  
1894 par le Conseil  
communal

## Les repas de Xavier Ducotterd

Ducotterd avait faim dans la famille Blanchard (Thiémard), sa première pension. Accueilli dans la famille Perreyre (Perret), il y est fort bien nourri et ne tarit pas d'éloges pour « la veuve Perreyre ».

**Le matin**, potage aux choux gras ou au lait; des montagnes de succulentes viandes fumées; des saucissons et du lard, avec très peu de légumes.

Les jours maigres : omelettes, œufs, bouillie au riz, beurre et fromage à discrétion.

**A midi**, la bonne *litya*, petit-lait qu'on rehaussait en y laissant beaucoup de *brètsès* et en y ajoutant de la crème fraîche. On mangeait cela à la cuillère, avec des pommes de terre en robe de chambre, du pain et du fromage. (*litya* : petit-lait, restant après la sortie du fromage, mais avant de faire le sérac; *brètsès* : caillots de lait)

**A quatre heures**, café au lait et à la crème, beurre, sucre et fromage.

**Le soir**, potages avec viande et fromage.

+ un panier que la veuve Perreyre garnissait de pain et de fromage. *Je le tenais suspendu au plafond de mon réduit.*

**Et tout cela pour 60 ct. par jour !**





Massonnens. — La ferme du juge Gobet

Cette ferme a été incendiée le 4 décembre 1998. Alphonse Gobet, né en 1861, fut longtemps député, juge au tribunal de la Glâne dont il assumait la vice-présidence. « *Il était l'aîné de la belle et ancienne famille Perret-Gobet* », lit-on dans les NEF de 1933. Il est mort le 11 novembre 1932. Cette ferme était, semble-t-il, celle des Perret où Xavier Ducotterd trouva une excellente pension.

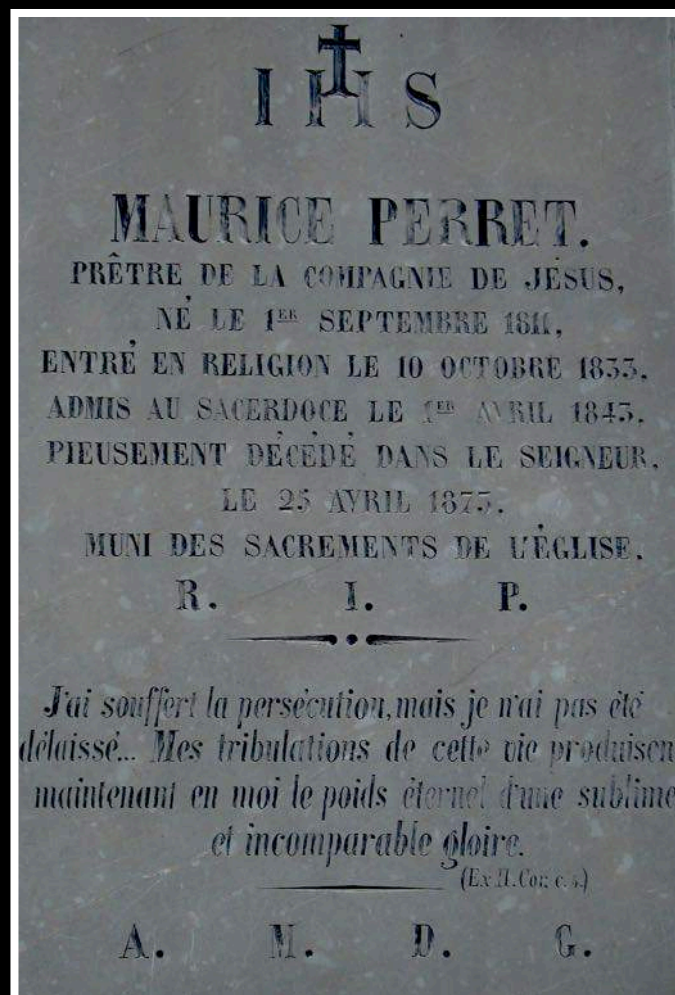
BCU collection de cartes postales



## Présentation de la famille Perreyre (Perret) par Xavier Ducotterd

Perreyre, ce caractère de chêne et de granit, ne faisait aucune concession aux idées ni aux exigences nouvelles; aristocrate de sa nature et irréductible dans ses préjugés, il avait en horreur les progrès et le développement des institutions politiques et démocratiques: il considérait les innovations de ce genre comme autant de fléaux venant de l'enfer: c'était, selon lui, *de la diablerie et de la gueuserie qui allait faire banqueroute au de ces quatre matins*. Au fond de tout cela, chrétien d'élite qui, au besoin, aurait infailliblement donné sa vie pour la foi catholique. Un de ses fils était membre de la Société de Jésus, et avait subi l'injuste et cruel sort de tous les Jésuites de la Suisse à la guerre du Sonderbund, celui d'être expulsé de sa patrie. Cette dernière circonstance expliquera l'aversion, la haine même que le patriarche Perreyre vouait à tout ce qui avait une apparence moderne et libérale.

M<sup>me</sup> Perreyre, sa bru, était une femme avenante, d'humeur enjouée, vrai type de bonne ménagère de campagne, clairvoyante, dirigeant son grand ménage sans bruit et de main sûre.





13<sup>e</sup> LEÇON. *Voyelles brèves.*—*Consonnes doubles.*

|        |           |            |            |
|--------|-----------|------------|------------|
| ville  | boussole  | linotte    | mappemonde |
| ballon | baratte   | nourrisson | cannibale  |
| tulle  | colonne   | occupé     | palissade  |
| beurre | bulletin  | bécasse    | barricade  |
| gomme  | échoppe   | pelotte    | batterie   |
| bosse  | fournure  | pupile     | canonnade  |
| manne  | chiffonné | saccade    | tintamarre |
| butte  | commode   | rissole    | bigarrure  |
| fossé  | affamé    | carotte    | mousseline |
| datte  | carrosse  | paillasse  | nourriture |
| colle  | bottine   | bizarre    | casserole  |
| canne  | ballotté  | gazonné    | allemande  |
| bassin | filasse   | arrondi    | dissimulé  |
| bouffi | étouffe   | pommelée   | arrogante  |

une commune du canton a demandé une pinte;  
sa bonne renommée s'échappa, sa moralité se relâcha, la somme accumulée se dissipa, la charrue se rouilla, la mousse poussa, le mouton bêla, l'écurie se vida, une année se passa, le bilan se donna, la faillite acheva, chacun la railla;

un polisson arracha l'affiche de la muraille,  
on le garrottera, on le chassera, l'arrêté le commande.

*Le syllabaire utilisé dans les années 1850 – 1860 est compliqué - et moralisateur ! - pour des enfants de sept ans ne parlant souvent que le patois à leur entrée à l'école.*

*L'auteur est l'abbé Etienne Perroulaz qui fut aumônier de l'Ecole cantonale dès 1849, avant de devenir curé de Berne.*

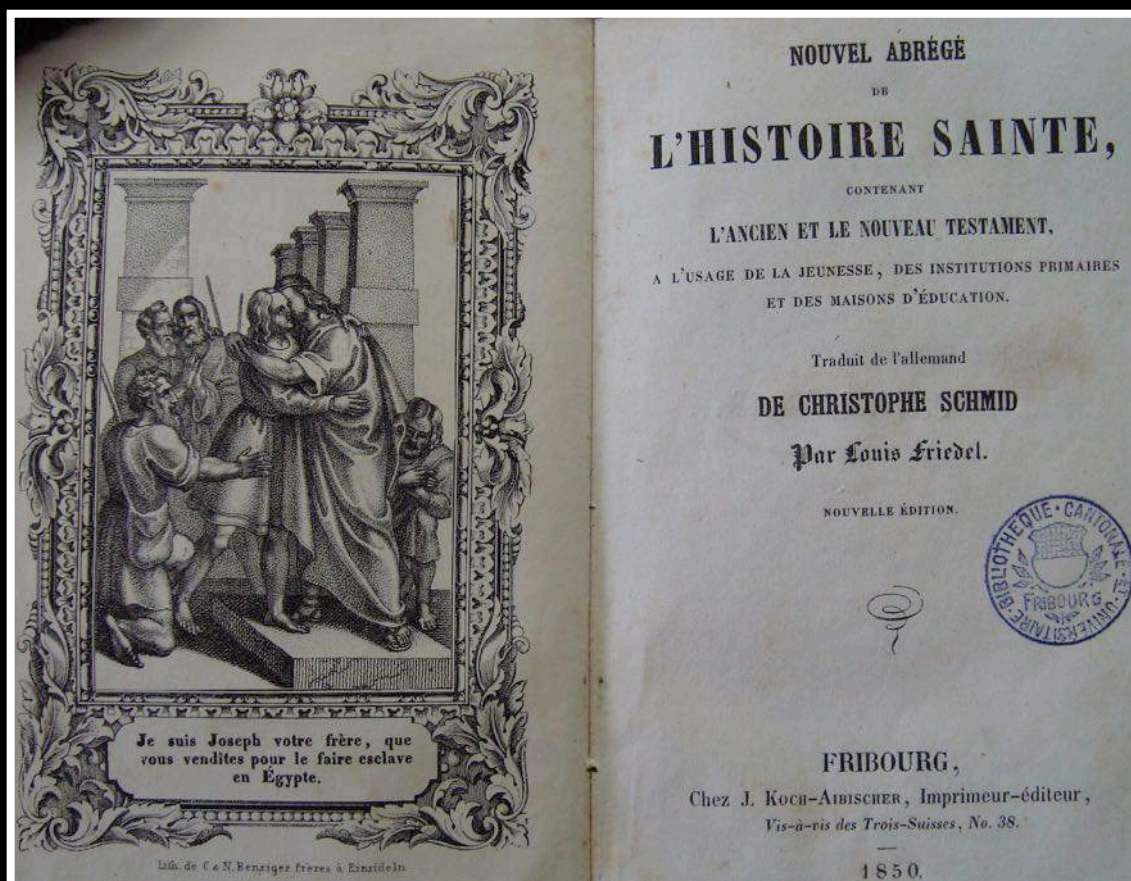
**Xavier Ducotterd voue le plus grand soin aux « petits » :**

« D'abord, je vouai une sollicitude particulière aux petits. Encore plus qu'aujourd'hui, l'on suivait, à cette époque, la méthode dite mutuelle, selon laquelle la classe est divisée en cercles confiés à des moniteurs. (...) Passant successivement d'un cercle à l'autre, je consacrais autant de temps à la division inférieure qu'à chacune des deux autres. (...) Je leur donnais la leçon aussi familièrement que possible, causant avec eux plutôt qu'enseignant, émaillant par-ci par-là mes leçons de petites historiettes, leur parlant de leurs bons parents, de la maison paternelle, de tout ce qui pouvait captiver leur esprit et leur cœur »

Une page du syllabaire Perroulaz  
(éditions en 1849, 1855, 1866, 1876)



Excepté le **syllabaire pour les petits**, et ***l'Abrégé de l'Histoire sainte*** comme livre de lecture dans les cours moyens et supérieurs, Ducotterd se gardait de mettre un livre quelconque entre les mains de ses élèves. « Les mauvais livres » dont parlait le syndic lui fournissaient la matière de ses leçons orales de grammaire et d'histoire : le ***Cours éducatif de langue maternelle du Père Girard*** et, pour l'histoire, ***l'Histoire de la nation suisse de Daguet*** ; pour les sciences naturelles le grand livre toujours ouvert de la nature vivante !



A droite, une page de la grammaire du Père Girard; *dites en patois* nous montre le souci qu'il avait de la compréhension par les enfants.

— 44 —

|                         |                               |
|-------------------------|-------------------------------|
| établir un hangar       | aigrir un voisin (m)          |
| bâtir une ferme         | amincir un bâton              |
| enfouir son talent (m)  | ravir l'honneur (m)           |
| désunir une famille (m) | unir ses efforts              |
| trahir sa pensée (m)    | renchérir une marchandise     |
| arrondir un domaine     | adoucir son caractère (b)     |
| bannir la haine (b)     | atténuer de l'eau             |
| appauvrir un terrain    | affaiblir son tempérament (m) |
| approfondir une parole  | avertir son frère (b)         |
| emplir un vase          | affermer un manche            |
| agrandir une propriété  | étourdir une compagnie (m)    |
| réunir les suffrages    | étrécir une jupe              |
| affranchir un fonds     | régir une succession          |
| radoucir un parent (b)  | raffermir un banc             |
| pétrir une miche        | grossir une faute             |
| équarrir un chêne       | dégrossir un apprenti.        |
| durcir son cœur (m)     | polir une chaîne              |
| meurtrir sa sœur (m)    | réjouir un vieillard (b)      |
| garnir un chapeau       | rouir du lin                  |
| finir une besogne       | dégarnir une chambre          |
| raccourcir son chemin   | endurcir son corps (b)        |
| ameubler un terrain     | rétablir l'ordre (b)          |

*Dites en patois les verbes ci-dessus avec leur objet à la première personne du présent; les élèves les rendront en français à l'infinitif et les épelleront.*

*LEÇON PAR ÉCRIT. Dicter les mêmes verbes, et indiquez les tems où ils devront être conjugués. A la notation on ajoutera deux signes: le chiffre 1 sur les noms et le chiffre 2 sur les verbes, comme ceci:*

bénir un bienfaite<sup>1</sup>eur.

27.

DISTINGUER LES VERBES DE 1.<sup>re</sup> ET DE 2.<sup>de</sup> CONJUGAISON.

Répétez cette proposition:

*Dieu punira les méchants.*



### Propos méthodologiques de Xavier Ducotterd

Faire lire à l'école, sous la direction de pauvres moniteurs, l'histoire nationale, l'histoire sainte, la géographie, etc., c'est une grossière hérésie.

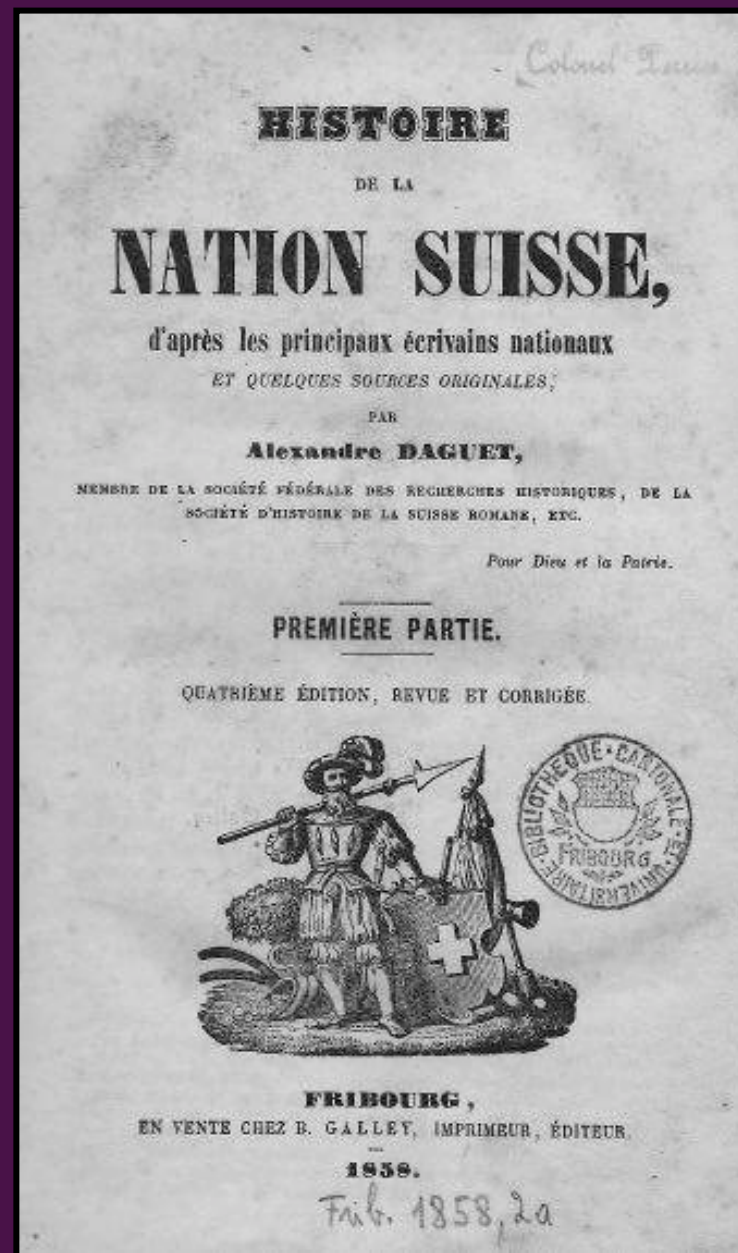
Le livre, excepté dans les leçons de lecture proprement dite, ne jouait aucun rôle dans les mains des élèves.

**Tout l'enseignement se donnait par la parole vivante du maître.**

L'histoire nationale, inspirée du manuel de Daguet, faisait l'objet de récits patriotiques, après lesquels ces braves garçons voulaient tous mourir pour la patrie.

La langue maternelle était donnée devant le tableau noir, dont on faisait un ample usage. Presque chaque exemple prêtait à une explication intéressante ayant un but religieux, moral, pratique ou purement intellectuel.

A la fin de la leçon, on écrivait au tableau noir le sujet du thème à faire, des phrases à compléter ou à inventer, comme **application des règles expliquées dans la leçon orale.**





## 9. Les fils de Noé. — La tour de Babel.

Lorsque Noé et sa famille sortirent de l'arche, ils composaient toute la population de la terre, en tout huit personnes. Ce fut par eux que se renouvela la race humaine. Appliqué à l'agriculture, Noé planta la première vigne. Il était déjà vieux; les peines et les privations endurées pendant le déluge l'avaient affaibli, et Dieu lui donna la vigne pour réparer ses forces.

La première fois que Noé récolta une assez grande quantité de raisin, il en exprima le jus pour le conserver. Cette liqueur fermenta et fit du vin. Ne connaissant pas encore les effets du vin, il en but un peu trop, et s'endormit. Cham, le second de ses fils, le voyant dans l'ivresse, au lieu de lui garder le respect qu'un enfant doit à son père, se moqua de lui, et courut chercher ses deux frères pour qu'ils s'en moquassent aussi. Sem et Japhet, loin de se prêter à ces coupables railleries, en eurent horreur; et couvrant d'un manteau leur père endormi, ils le dérobèrent aux insultes de cet indigne fils.

Lorsque à son réveil Noé sut la conduite de ses trois enfants, il maudit Cham et son fils Chanaan, et le Seigneur les maudit aussi. Il bénit, au contraire, Sem et Japhet, et le Seigneur les bénit de même.

Cette histoire nous apprend d'abord que le vin est un bienfait de Dieu, surtout pour les malades, les affligés et les vieillards, mais qu'il n'en faut boire qu'avec modération. Nous y voyons aussi que l'ivresse nous dégrade et nous expose à la risée publique. Cham, maudit de son père et de Dieu, condamné à un malheur éternel, nous montre combien est coupable un fils qui ose manquer de respect à ses parents, et comment la justice du Sei-

Friedel Louis, trad. Schmid Christophe,  
*Nouvel abrégé de l'Histoire sainte*,  
Fribourg, Koch-Aibischer (sic), 1850

## 9. Les fils de Noé; la construction de la tour de Babel; Idolâtrie.

Noé eut trois fils; Sem, Cham et Japhet. Il cultiva la terre avec eux, et planta la vigne. Ne connaissant pas encore la force du vin, il en but par trop une première fois, fut surpris par l'ivresse et resta couché et découvert dans sa tente. Cham, le trouvant dans cet état, alla le dire en se moquant à ses deux frères. Ceux-ci, pénétrés de respect et mus par l'amour filial, prirent un manteau, s'approchèrent en détournant les yeux, et couvrirent leur père. Noé en s'éveillant apprit la conduite de ses fils à son égard et dit: « Maudit soit Cham! Que Sem et Japhet soient bénis! »

Les descendants de Noé se multiplièrent tellement qu'ils ne pouvaient plus habiter ensemble dans le même lieu. Avant de se disperser, ils dirent avec une orgueilleuse arrogance: « Construisons une ville et dans cette ville une tour qui s'élève jusqu'au ciel. » Mais Dieu confondit leur projet insensé, et dit: « Je veux confondre leur langage, de sorte qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres. » Ce fut ainsi qu'au lieu de la langue universelle parlée par tous les hommes, il y eut une multitude de langues. La construction de la ville, appelée actuellement Babel, c'est-à-dire confusion, fut forcément abandonnée, et les peuples se dispersèrent.

Bible illustrée, Benziger et Cie, Einsiedeln 1959, 57<sup>e</sup> édition



En histoire naturelle, on se réglait de préférence sur les saisons : au printemps et en été, les fleurs, les plantes officinales, les céréales ; les phénomènes de la nature, tels que les orages, la foudre, l'origine des vents, de la pluie ; les insectes utiles. En automne et en hiver, certains travaux champêtres, les animaux domestiques ; les principaux représentants de la faune du pays ; mœurs et utilité des animaux, etc. Ces leçons avaient un caractère éminemment biologique, et en toutes choses on remontait de l'effet à la cause, de la créature au Créateur, dont mes élèves apprenaient ainsi à admirer les œuvres et la bonté. **Xavier Ducotterd favorisait les sorties dans la nature pour les observations *in vivo*.**



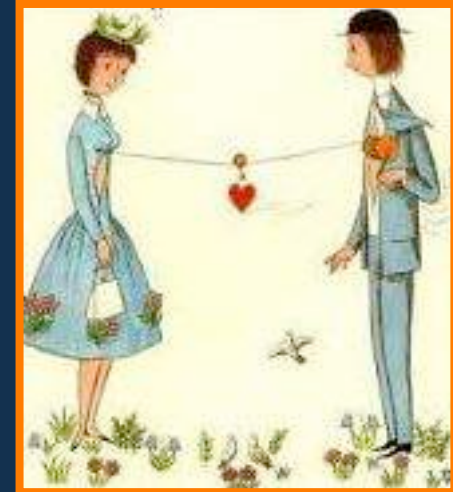


Or, parmi les élèves émancipés au début de mes fonctions se trouvait une fille pouvant être dans sa seizième année. Elle se distinguait par sa taille svelte, la beauté et la douceur de ses traits, par la grâce de son port et la modestie de ses manières, par des yeux bleus où brillait une candeur angélique. Enfin c'était une de ces apparitions dont le charme captive les cœurs dès l'abord et, avec d'autant plus de force qu'elles n'en ont pas conscience elles-mêmes. Elle s'appelait *Mariette*, *Mariette de la Côte*. Il n'y a donc rien d'étonnant que je conçusse pour elle, sans même m'en apercevoir, non une passion violente, mais un amour qui vous remplit d'une douce ivresse. C'était, chez moi, un amour tout platonique, que je me gardais bien de trahir à Mariette, quand, par hasard, je la rencontrais.

Quelques semaines avant la distribution des prix, j'avais acheté pour Mariette un beau livre de prières, élégamment relié. La rencontrant un jour sur le chemin, je la priai de venir me voir à l'école. Elle y vint et sa présence me combla d'un bonheur inexprimable. Dans mon embarras et ma gaucherie, je ne sais plus ce que je lui dis; elle, de son côté, rougissait et baissait les yeux. Enfin, je lui remis son cadeau, qui sembla lui causer une rare joie; puis, elle s'éloigna avec la timidité et la légèreté d'une gazelle.

Tout épris de cette innocente colombe, j'aimais à errer dans la campagne et surtout au bord d'un ravin qu'on appelait la Côte de la Mottaz, non loin de la demeure de Mariette.

Xavier amoureux...  
fleur bleue



La ferme des Mottez où habitait Mariette





A landscape photograph showing a grassy hillside in the foreground. In the middle ground, there is a dense line of trees, including bare deciduous trees and evergreens. A small, dark wooden building is visible among the trees. In the background, a white house with a dark roof sits on a higher slope. The sky is a pale blue with some light clouds.

*Xavier amoureux, p. 63 à 65, poème de 9 strophes...*

*Tout épris de cette innocente colombe, j'aimais à errer dans la campagne, et surtout au bord d'un ravin qu'on appelait la Côte de la Mottaz, non loin de la demeure de Mariette. (...) Rien de plus naturel qu'au milieu de ma rêverie Mariette apparût à mon imagination dans une auréole d'idéale beauté. Chose étrange, elle m'inspira les strophes suivantes que j'improvisai là-haut, les seules que j'eusse faites de ma vie.*

*(...) Mais lorsque tout dort  
Le long de la haie sombre  
Mon coeur croit voir une ombre  
Ah ! n'est-ce pas Marie  
Délice de ma vie ?  
Non, vaine illusion  
Que détruit ma raison !  
Ce n'est que l'ombre, hélas !  
De cell' qui dort là-bas.*



## Le chant choral à l'église

Œuvre de Joseph Lachat



Le premier dimanche, je chantai l'Office avec un brio que je ne m'étais jamais connu jusque là. Au jugement des campagnards, celui qui chante le mieux est celui qui chante le plus fort. Je donnai libre essor à mes poumons. Ma voix couvrait parfois celle du chœur. Ce phénomène inattendu, comme aussi le fait que ma barbe et ma grande chevelure avaient disparu, n'échappèrent pas aux fidèles de la paroisse. Mais, disait-on, il n'a pas du tout l'air radical... Je continuai, dimanches et fêtes, d'aller à la messe et aux Vêpres chanter au lutrin.

## Le chant à l'école

Le chant ne figurait guère dans les programmes. Mais j'en fis une branche importante. Les textes des chants étaient préalablement lus et expliqués, puis appris par cœur par les élèves. A côté des chants les plus divers, on apprenait des cantiques que l'on chantait à l'église. Lorsque l'oreille des enfants avait été suffisamment exercée par des chants à une voix, on passait aux chants à deux voix.

Le chant servait à l'édification des fidèles, à égayer nos promenades champêtres, à marquer le pas de marche, à rendre plus solennelles les visites de l'inspecteur et nos fêtes scolaires, entre autres celle de la distribution des prix.



## Promenades, jeux, gymnastique

Par beau temps, au printemps, j'improvisais souvent une promenade champêtre. On se rangeait sur la place de l'école, puis, aux accents d'une marche enfantine, on partait pour la campagne.

Le but de ces promenades était un magnifique pré, enclos de haies épaisses, où j'organisais des jeux appropriés à l'âge et au sexe des enfants. Les filles dansaient des rondes, jouaient à colin-maillard ou à cache-cache. Les garçons se livraient à des jeux : course, saute-mouton, lutte. A la fin, on simulait des batailles telles que Morgarten, Sempach.

Je profitais aussi de ces occasions pour faire de la gymnastique avec les garçons. J'organisais parfois des concours de course, de jet de pierres, de lutte. Les vainqueurs recevaient des plumes et des crayons de luxe, des cahiers à couverture dorée, etc.

## Une conviction de Ducotterd : il faut gagner le laboureur à sa cause



*Doisneau*

Lorsque l'école n'offre rien que de l'ennui, les absences scolaires sont prodigieusement abondantes. Au lieu de faire son *mea culpa*, l'instituteur ne trouve rien de mieux que de rejeter tout le mal sur les parents et sur les autorités communales.

Les paysans sont comme vous les faites. Gagnez l'amour des enfants, enflammez la jeunesse pour vos idées et votre enseignement : vous verrez qu'en peu de temps le laboureur sera aussi gagné à votre cause. Il n'y a pas de commune si basse tombée qu'un instituteur ardent à la tâche ne finisse pas par relever et régénérer.



| 1 <sup>re</sup> Classe | N <sup>o</sup> | Ecoles.                | Instituteurs.         | Elevés. |        | Total. | Absences. |             | Total. | Etat               |                |
|------------------------|----------------|------------------------|-----------------------|---------|--------|--------|-----------|-------------|--------|--------------------|----------------|
|                        |                |                        |                       | Garçons | Filles |        | Légitimes | Illégitimes |        | Du local.          | Du matériel    |
| Chénens                | 1.             | Autigny                | Paul Rochon           | 36      | 29     | 65     | 1880      | 227         | 2117   | Très bien          | Bien           |
| Chatoiraye             | 2.             | Neclens                | Joseph Tonin          | 16      | 20     | 36     | 325       | 113         | 438    | En va reconstruire | Moy. bien      |
|                        | 3.             | Billens                | Léon Chénens          | 19      | 13     | 32     | 563       | 134         | 697    | Bien               | Bien           |
| Middes                 | 4.             | Châtelard              | Lucien Grandjean      | 36      | 39     | 75     | 542       | 1452        | 1994   | Très bien          | Moy. bien      |
|                        | 5.             | Chatoiraye             | Nicolas Bourqui       | 37      | 33     | 70     | 1311      | 309         | 1620   | Très bien          | Bien           |
| Mézères                | 6.             | Chavannes-lez-Fr. Marc | Alfred                | 33      | 32     | 65     | 305       | 4162        | 4467   | Très bien          | Passable       |
|                        | 7.             | Chavannes-lez-Fr. Marc | Francis Barbey        | 18      | 14     | 32     | 205       | 408         | 610    | Très bien          | Bien           |
| Massonnens             | 8.             | Chénens                | Jean Jos. Pasquaz     | 28      | 22     | 50     | 157       | 524         | 681    | Moy. bien          | Bien           |
|                        | 9.             | Cottens                | Jean-François Chollet | 20      | 22     | 42     | 499       | 230         | 729    | Bien               | Bien           |
| Billens                | 10.            | Estavay-le-Gibl.       | Jean Udry             | 16      | 20     | 36     | 409       | 1090        | 1499   | Passable           | Moy. bien      |
|                        | 11.            | Estavay-le-Gibl.       | Alfred                | 16      | 18     | 34     | 154       | 903         | 1057   | Passable           | Moy. bien      |
| Romont f. sup.         | 12.            | Glénes (Luz)           | Victor Brugue         | 4       | 5      | 9      | 33        | 14          | 47     | Passable           | Bien           |
|                        | 13.            | Grangettes             | Alfred                | 11      | 11     | 22     | 91        | 595         | 686    | Bien               | Bien           |
| Lussy                  | 14.            | Remens                 | Jean Jos. Hugueny     | 13      | 14     | 27     | 40        | 132         | 172    | Bien pour l'école  | Moy. bien      |
|                        | 15.            | Lussy                  | Auguste Grognoz       | 40      | 17     | 57     | 433       | 276         | 709    | Bien               | Bien           |
| Romont g. sup.         | 16.            | Massonnens             | Xavier Ducotterd      | 26      | 27     | 53     | 168       | 357         | 525    | Très bien          | Bien           |
|                        | 17.            | Mézères                | Jean Demuëre          | 32      | 10     | 42     | 312       | 364         | 676    | Bien               | Bien           |
| Villarimboud           | 18.            | Middes                 | François Bury         | 20      | 18     | 38     | 1937      | 472         | 2409   | En va reconstruire | A reconstruire |
|                        | 19.            | Leirigue (Luz)         | Joseph Tonin          | 10      | 13     | 23     | 14        | 62          | 76     | Passable           | Passable       |
| Cottens                | 20.            | Ordonnens              | François Barbey       | 24      | 27     | 51     | 427       | 603         | 1030   | Très bien          | Bien           |
|                        | 21.            | Romont (Garçons sup.)  | François Genilloud    | 19      | -      | 19     | 190       | 589         | 779    | Bien               | Bien           |

Source : AEF, cote DIP VI, 24,  
Rapport des inspecteurs  
1858-1859

• Il existe trois échelons dans le classement des écoles. Celle de Massonnens est en 1<sup>ère</sup> classe.

• Les notes obtenues - la meilleure est 5 - sont additionnées. Le total pour Massonnens est de 41, parmi les meilleures du secteur dont l'inspecteur était le curé Loffing.

• Xavier Ducotterd a 53 élèves, 26 garçons et 27 filles.

• Le total des absences s'élève à 825, soit 468 légitimes et 357 illégitimes. (Middes 2409 absences, Villarimboud 1953)

La classification des écoles - 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> classes - a duré un peu plus de 100 ans : de 1834 à 1936. Elle se faisait selon la moyenne obtenue par tous les élèves dans toutes les branches le jour de l'examen de l'inspecteur. La classification fut rendue publique dès 1885. Désastreuse pour le renom du corps enseignant !

Villaz S<sup>t</sup> Pierre le 17 Février 1860.  
Eobis Loffing, inspecteur



## Xavier Ducotterd et son premier inspecteur, l'abbé Tobie Loffing

L'inspecteur-curé Tobie Loffing, de Villaz-St-Pierre, écrit à Xavier Ducotterd que **le catéchisme devrait être le seul livre de lecture**. Ducotterd répond : (...) « Au lieu d'être une lecture intéressante, attrayante et pieuse, **le catéchisme ne saurait être qu'une répétition machinale et monotone qui finirait par dégoûter les élèves de la lecture... et du catéchisme.** » Ducotterd, après réception d'une réponse de six pages à sa lettre, s'est rendu à Villaz-St-



Le chanoine Tobie Loffing

Pierre pour en discuter. L'inspecteur Loffing s'est montré aimable et arrangeant. Il a accepté que Ducotterd utilise *La petite encyclopédie du jeune âge*, de Larousse, comme livre de lecture pour les plus jeunes, à condition que, chez les plus grands, le livre de lecture soit *Les devoirs du chrétien*.

Alexis Bourqui - juriste, professeur à Saint-Michel, puis « exilé » à Delémont pour des raisons politiques et enfin préfet de Morat - cite lui aussi l'abbé Tobie Loffing devenu curé de Saint-Nicolas à Fribourg de 1870 (cf. bibliographie). Quelques-uns de ses partis pris : **« Il ne faut pas rendre la lecture attrayante et se garder d'en insinuer la passion à**

**l'enfant ».** **« J'ai peur d'une bibliothèque dans la maison d'un laboureur ».** **« Un régent ne peut s'établir maître de patriotisme. Qu'est-ce que la patrie pour un chrétien ? C'est le ciel uniquement, et voilà surtout ce que vous devez faire aimer à vos élèves ».**



# PETITE ENCYCLOPÉDIE DU JEUNE ÂGE

PRÉPARANT LES ÉLÈVES À L'ÉTUDE  
DE L'ORTHOGRAPHE, DE LA GRAMMAIRE, DE LA LEXICOLOGIE  
ET DE L'ARITHMÉTIQUE

PAR

P. LAROUSSE

Auteur de la *Lexicologie des Écoles*.

PARIS

LAROUSSE ET BOYER, LIBRAIRES-ÉDITEURS,  
RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 49.

La *Petite encyclopédie du jeune âge* comprend quatre parties :

- 1) Lectures graduées, avec des sujets religieux, moraux, instructifs
- 2) Théorie élémentaire du nom, de l'adjectif et du verbe
- 3) Exercices lexicologiques, plus de mille mots rangés en familles
- 4) Exercices de calcul mental; nombreux exercices sur les quatre opérations

— 22 —

## LE DENIER DE LA VEUVE.

Jésus, s'étant assis dans le temple vis-à-vis du tronc, vit quelques riches y mettre beaucoup d'argent, et une pauvre veuve y déposer seulement deux petites pièces. « Cette pauvre femme, dit-il à ses disciples, a plus donné que tous les autres; car ils ont donné de leur abondance, et celle-ci de son nécessaire. »

## AU BAS D'UN CRUCIFIX.

Vous qui pleurez, venez à ce Dieu, car il pleure.  
Vous qui souffrez, venez à lui, car il guérit.  
Vous qui tremblez, venez à lui, car il sourit.  
Vous qui passez, venez à lui, car il demeure.

## HÂTONS-NOUS LENTEMENT.

Dans tout ce que tu fais hâte-toi lentement: c'est le meilleur moyen pour réussir. Quand on demande à un paysan de la vallée de Campan combien de temps il faut pour arriver au pic du Midi: Quatre heures, répond-il, si vous allez doucement; six, si vous allez vite.

## CONSEILS DE TOBIE À SON FILS.

« Pense à Dieu chaque jour et garde fidèlement ses préceptes. Fais l'aumône selon ton pouvoir; si tu as beaucoup, donne beaucoup; si tu as peu, donne peu, mais de bon cœur. Ne détourne point ton visage du pauvre, pour que le Seigneur ne détourne point son visage de toi. L'aumône est un grand trésor devant Dieu, et empêche l'âme de tomber dans les ténèbres éternelles. »



Dernière distribution des prix à Massonnens (Marsillens dans le texte), en 1860,  
en présence d'Alexandre Daguët

Puis commença la distribution des prix. C'étaient les invités et les représentants des autorités ecclésiastique et civile, qui remettaient aux lauréats leurs prix au fur et à mesure que je les appelais.

M. Daguët, cet homme distingué, dont la parole mâle et vibrante électrisait les cœurs, adressa à la foule un discours flamboyant de patriotisme et de religion. Il parla de nos pieux et valeureux ancêtres, que la religion rendait invincibles dans les batailles; il exhorta la jeunesse à suivre leur exemple de foi inébranlable. Puis il félicita la commune de Marsillens, ce modeste petit village, si pittoresquement assis sur le penchant du Gibloux, et n'en donnant pas moins un grand exemple de progrès et de dévouement à la sainte cause de l'éducation.

La cérémonie se termina par le cantique d'action de grâce :

« Grand Dieu, nous te bénissons  
« Et célébrons tes louanges, etc. »

Après la distribution des prix, un banquet simple, mais très réussi, réunit dans la salle d'école hôtes et autorités. A cet effet, je m'étais procuré à Romont un excellent morceau de veau et une dame-jeanne de dix-huit pots de vin.



Collection  
**TABLEAUX MURAUX**  
ARMAND COLIN  
109, Boulevard Saint-Michel, PARIS.

# L'alcool, voilà l'ennemi.

Tableau  
d'ANTI-ALCOOLISME  
par le D<sup>r</sup> GALTIER-BOISSIÈRE v. l.  
Conservateur des Collections scientifiques au Musée Pédagogique de l'État

**BOISSONS NATURELLES**  
**BONNES**  
(prises sans excès)



**Vin**  
*Raisin*



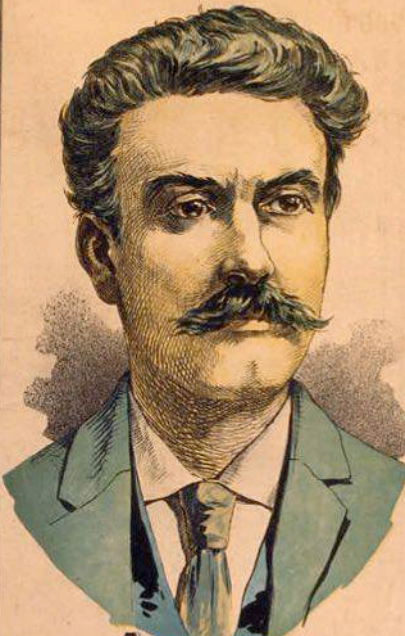
**Cidre**  
*Pommes*



**Poiré**  
*Poires*



**Bière**  
*Orge et Houblon*



**Avant  
l'alcoolisme**

80 pour 100 des tuberculeux  
sont alcooliques

Tremblement des mains  
Perte de l'appétit  
Affaiblissement général  
Delirium tremens  
Paralyse, Démence  
Aggravation des maladies,  
des blessures, des fractures

Diminution de l'intelligence  
Perte de la mémoire,  
du raisonnement  
Incapacité professionnelle  
Dégradation morale  
Irritabilité, Violence,  
Fureur





**Après  
l'alcoolisme**

**ALCOOLS INDUSTRIELS**  
**MAUVAIS**  
(même pris en petite quantité)

Sont fabriqués avec:



**Bette  
rave**  
2/3 de la grandeur réelle



**Pomme  
de  
terre**



**Grain**

Ce qu'on fait avec les alcools industriels



En 1860, la DIP écrit aux inspecteurs qu'il s'agit de mettre en garde les populations sur **les fléaux que sont le vol, l'alcool et la fumée.**

- On ne peut plus rien laisser en dehors des habitations sans le voir enlever.
- L'alcool est une passion qui a gagné jusqu'aux femmes; notre population est menacée d'une dégradation morale et physique.
- La fumée est un danger pour petits et grands; il y a des motifs suffisants pour mettre la pipe et le cigare à l'index.



Le 6 Décembre 1860.  
Mon Préfet de la Broye.

603

J'ai reçu avant hier deux délégués du Conseil communal de Rueyres-les-Prés chargés d'appuyer une pétition qu'ils m'ont remise de la part de cette autorité pour me prier instamment de leur accorder pour instituteur, par vocation et sans concours M<sup>r</sup> Xavier Ducotterd de St-Echelle, aujourd'hui régent à Massonnens. En présence d'un vœu aussi formel et des motifs parfaitement fondés qu'ils m'ont exposés, j'ai d'autant moins hésité à adhérer à leur demande que M<sup>r</sup> Ducotterd qui les accompagnait et qui est un de nos meilleurs instituteurs, s'est prononcé d'acceptation. Le Préfet de la Glâne a été chargé de l'aviser de sa nomination et de lui remettre sa patente. Veuillez de votre côté communiquer cette décision à la commune de Rueyres. Le concours annoncé dans mon offic<sup>e</sup> du 29 Novembre cioult se trouve par le fait révoqué.

AEF, DIP II/18, Correspondance et rapports. Lettre du 6 décembre 1860. Le directeur de l'Instruction publique est Hubert Charles, dit « de Riaz », à la tête de ce département de 1857 à 1871.

Xavier Ducotterd n'enseigna que quelques mois dans son village de Rueyres-les-Prés.



## *Des pleurs en quittant Massonnens*

Le jour où je pris congé de mes enfants si tendrement, si passionnément aimés, fut un jour de deuil et de douleur navrante.

Lorsque, dans un suprême adieu, je bénis la classe, les mains étendues sur ces têtes chéries, invoquant sur elles la protection du Très-Haut, des sanglots sortirent de toutes ces jeunes poitrines; et moi-même, je fondais en larmes. Même M. le curé Perly, qui avait voulu assister à ce drame de deuil, ne pouvait retenir ses larmes. Cette désolation générale m'apparaissait comme un effondrement de mon avenir, où venait s'engloutir l'enthousiasme et toute la brillante poésie de ma carrière. L'enthousiasme, je le retrouvai plus tard; mais la poésie était à jamais disparue.

*Le curé Perly : le curé Jean-Joseph Missy*

### Trois régents de Rueyres-les-Prés : la scolarité de Xavier Ducotterd

| Joseph Walthère,<br>années 1840                                                                                                                                                                                                                                 | Vincent Labise,<br>Valentin Bise, de Murist,<br>1845                                                                                                                                                                                                                                                       | Auguste Bourry,<br>Auguste Pury, de Middel,<br>1849-1851                                                                                                                                                                                                                                                 |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Discipline stricte; une punition: l'écopier portait sur le dos un écriteau avec la mention <i>âne</i> , ou <i>paresseux</i> ; il devait faire le tour de la classe et, en passant devant le maître, il recevait un coup de férule (palette de bois ou de cuir). | Un rustre, un vandale, un ignorant, <b>sans instruction ni éducation</b> . Pour toute étude, il a fait six mois <i>d'apprentissage</i> chez un magister de la contrée. Les plus grands élèves, formés par Walthère, en savaient bien plus que lui. Il proposait des problèmes qu'il ne savait pas résoudre | Auguste Pury, de Middel, a suivi l'Ecole moyenne de Fribourg. Celle-ci a duré de 1835 à 1847. Pury a réussi à régénérer l'école de Rueyres. Le village a vécu avec lui <b>une ère de douceur, d'amour et de persuasion</b> . L'instituteur avait un caractère aimable, tout en sachant se montrer ferme. |
| <b>L'enseignement mutuel était poussé à l'extrême</b> . Les cours inférieurs étaient continuellement confiés à des moniteurs. Walthère <b>vouait tous ses soins aux cours supérieurs</b> et formait de « vrais génies » en grammaire, orthographe et calcul.    | <b>Bise était un bourreau</b> . Les coups de poing et de férule pleuvaient sur les dos et les mains. Les élèves étaient punis à genoux sur des bûches triangulaires avec des livres dans les mains, bras tendus. Le maître faisait son dîner pendant la classe et tenait un petit magasin...               | Finis les châtimens corporels, les tortures barbares et raffinées. <b>Les leçons données étaient palpitantes d'intérêt</b> .                                                                                                                                                                             |
| L'entrée en classe se faisait de façon martiale: au pas, en tapant des galoches, les élèves faisaient trois fois le tour de la classe puis ils s'asseyaient avec fracas au signal donné.                                                                        | Ayant quitté Rueyres, Bise est retourné dans sa région de Murist. Braconnier, il s'est blessé et il a dû être amputé.                                                                                                                                                                                      | Le départ de Pury a marqué le début d'une nouvelle décadence tant morale qu'intellectuelle.<br><br>Les instituteurs qui se sont succédé - souvent à de courts intervalles - furent la plupart des nullités pédagogiques.                                                                                 |



Dans ses éloquentes et magistrales leçons de pédagogie et d'histoire, Daguet nous avait communiqué l'enthousiasme de la pédagogie, de la pensée et du génie allemands; c'est donc vers l'Allemagne que se tournaient involontairement mes projets d'avenir. Plus d'une fois, je m'en étais confié à M. Daguet. Ce qu'il y avait de précis dans cet état d'âme, c'est que je n'aurais pu me résoudre à moisir dans une école de village.

Toutes les fois que nous avons reconnu dans un instituteur primaire un talent hors ligne, et même un spécialiste ou un savant, nous lui avons tendu la main pour qu'il puisse avancer dans la hiérarchie scolaire.

*Alexandre Daguet, L'Educateur, 1<sup>er</sup> mars 1888*

## Regrets à Rueyres-les-Prés; des adieux mélodramatiques...

Il me semblait lire sur leurs visages le juste reproche qu'on me faisait : « Pourquoi es-tu venu nous bercer un moment de tes projets d'éducation, si tu voulais nous quitter déjà au bout de six mois ? » — Étant allé à Estavayer prendre congé du Préfet, la première et la dernière visite que je lui rendais, celui-ci m'adressa les plus vifs reproches ; c'était, disait-il avec raison, mettre la commune dans un cruel embarras.

Quinze jours plus tard, vers fin mai, je partais pour l'Allemagne, ma terre de prédilection. Ma mère bien-aimée, anéantie par cette cruelle séparation, n'eut pas même la force de m'accompagner jusqu'au char-à-banc qui allait m'emporter vers Fribourg. Tout éplorée et remplie du vague pressentiment qu'elle ne me reverrait plus sur cette terre, elle ouvrit une des fenêtres qui donnent sur la voie publique : *Adieu ! enfant chéri, me cria-t-elle encore, nous nous reverrons dans les Tabernacles éternels.* Ce furent les dernières paroles que j'entendis de la bouche de ma sainte mère et, au moment où j'écris ces lignes, dans ma 72<sup>me</sup> année, j'en verse encore des larmes d'amer repentir. Comment pouvais-je être si cruel envers celle qui m'aimait d'un amour sans bornes?! Mais les desseins de la Providence sont insondables. Il a sans doute fallu que je fisse en Allemagne une grande évolution religieuse pour qu'il me soit donné de revoir ma mère

*Dans les Tabernacles éternels !*





## En Allemagne

En Allemagne, Xavier Ducotterd débute à Wiesbaden en 1861, en qualité de précepteur. L'année suivante, il enseigne le français à l'Albertinum de Burgstädt. Puis il se perfectionne à l'Université de Heidelberg en pédagogie herbartienne avec Karl Volkmar Stoy.

Il poursuit sa carrière à Francfort-sur-le-Main, à l'école supérieure des filles durant une trentaine d'années.

Dans son manuel pour l'apprentissage du français, plusieurs fois réédité, il applique la **méthode intuitive**. Les sens - la vue, l'ouïe - contribuent à la compréhension. Retraité, il passe les dernières années de sa vie à Fribourg où il meurt le 25 avril 1920.



En août 1911, Xavier Ducotterd publie plusieurs articles dans *La Liberté*. Il y raconte sa vie à Burgstädt. Le collège s'appelle l'Albertinum. Le nom vient de Albert, prince héritier puis roi de Saxe de 1873 à 1902. (Il était l'oncle du prince Max de Saxe, abbé décédé à Fribourg en 1951.) Les élèves proviennent de riches familles. Le directeur adressa la bienvenue au nouveau professeur suisse lors d'une impressionnante cérémonie. Ducotterd a répondu dans un allemand fort imparfait. Il écrit : « Si j'avais parlé correctement, avec une prononciation irréprochable, mon petit *speech* n'eût peut-être produit qu'un effet médiocre; mais, dit dans un allemand affreusement écorché, il m'attira non seulement l'attention générale, mais les sympathies de tous; j'étais dans mon rôle et on eut la conviction que j'étais *echt*, c'est à dire *Franzos*. Et c'est ce qu'on voulait.

notre hôte à Francfort! Ne pourriez-  
vous pas nous faire entrevoir cette  
agréable perspective?

Si je ne savais que êtes surchargé  
de besogne, je vous prierais de me donner  
de vos nouvelles dont je suis privé depuis  
bientôt une année. En attendant, je  
vous dirai que ma santé est, bien  
merci, excellente depuis l'hiver passé;  
je me permets même de mettre de l'humeur  
- bon point! Malheureusement je n'en  
peux pas dire autant de ma chère femme  
qui, dès le commencement de ce rude hiver,  
a été atteinte d'un catarrhe des plus  
opiniâtres et dont elle n'est pas encore  
débarassée. Elle vous fait ses meilleures  
salutations.

Permettez moi aussi mes respects à  
Madame Daguet, et recevoir une bonne  
poignée de main de celui qui vous a  
toujours porté dans son cœur

Votre Ducottard  
Oderweg, 106.

Francfort a/R, le 18 février 1880.

Bien cher Directeur,

Passage d'une lettre de Xavier  
Ducotterd à Alexandre Daguet



## La pédagogie de Xavier Ducotterd acquise en Allemagne

Xavier Ducotterd a suivi les cours de **Karl-Volkmar Stoy** (1815-1885), lui-même disciple de **Johann Friedrich Herbart** (1776-1841). Deux pédagogues allemands dont le succès a été considérable.

Malgré leurs exagérations prétentieuses, leurs théories philosophico-pédagogiques fumeuses qui ont embrouillé les notions les plus simples, les fondements de leur message ont marqué la pédagogie : ils figurent parmi les créateurs d'un **enseignement magistrocentriste**, avec des leçons bien charpentées, insistant sur la nécessité de faire répéter, apprendre, contrôler. La méthode a ses qualités : **elle est inductive, intuitive, concrète.**

Mais on est loin du puérocentrisme où l'élève est appelé à rechercher, à découvrir par lui-même, à investiguer, à enquêter...

La pédagogie allemande de **Ducotterd**, défendant **un système** pensé comme un tout organisé a contribué à l'éloigner de son maître **Daguet**, acquis à une ouverture à divers courants. La pédagogie de **Daguet** se veut **éclectique**. Sa devise : *Essayez tout et retenez ce qui est bon.*

### Ducotterd et le Dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson

<http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/>  
Ce dictionnaire pédagogique est célèbre. Il a connu deux éditions, en 1887 et en 1911. **Parmi les rares pédagogues suisses choisis pour collaborer, figurait Xavier Ducotterd. Comme l'abbé Raphaël Horner, il fut écarté...**

Alexandre Fontaine rapporte dans sa thèse ce qu'écrit Ducotterd à Daguet au sujet de sa collaboration au dictionnaire de Buisson : *Je n'ai pas renoncé à un article sur Herbart. C'est un travail que je ferai aussitôt que j'aurai achevé celui dont je me suis chargé pour M. Buisson de Paris, pour lequel vous travaillez aussi. Je traite le mot : intuition. Quant à l'éviction de Ducotterd par Buisson, Alexandre Fontaine écrit : **Il est néanmoins possible que Daguet ait intercédé une nouvelle fois auprès de Buisson pour écarter son ancien étudiant, de plus en plus proche de l'ultramontanisme fribourgeois. (comme Horner...)***

La pédagogie herbartienne a été largement pratiquée dans le canton de Fribourg. **L'intuition**, un leitmotiv chez Raphaël Horner, **la « marche de la leçon »** proposée par Eugène Dévaud dès 1910 dans son *Précis de méthodologie générale : le penseur en est Herbart.*

Cette « marche de la leçon » a été proposée à l'Ecole normale pendant des décennies :

- Rappel du connu
- Enoncé du sujet
- Donné concret (intuition)
- Elaboration didactique
  - Application
  - Répétitions

Cette démarche herbartienne est celle de l'école dite traditionnelle, transmissive, scolastique. L'élève est **récepteur**.

Quoique... Dans la démarche herbartienne, l'élève peut aussi être appelé à participer, à juger, comparer, rechercher des causes, des conséquences...

Dans les années 1930, Mgr Dévaud s'est inspiré des méthodes actives, participatives, où l'élève est aussi acteur.

Note inscrite par Alexandre Daguet, rédacteur en chef de *L'Éducateur* de 1865 à 1890, à la suite d'un article de Xavier Ducotterd intitulé *De la nécessité de la Gymnastique dans les écoles de la campagne*, paru dans *L'Éducateur*, février 1866, No 3.

Monsieur Xavier Ducotterd, aujourd'hui professeur à Burgstädt dans la Saxe royale, a été pendant plusieurs années instituteur primaire dans notre canton où il montrait un talent pédagogique remarquable. Nous mettons au nombre de nos meilleurs souvenirs la visite que nous eûmes l'occasion de faire de son école à Massonnens. C'est un témoignage que se plaît à rendre ici à M. Ducotterd son ancien maître.

*Alexandre Daguet*

(Note : « *L'Éducateur* » est l'organe officiel de la Société pédagogique romande (SPR), fondée en 1864. En 1877, les Fribourgeois ont quitté la SPR pour la réintégrer en 1969. Dans le canton de Fribourg, « *L'Éducateur* » a été remplacé par le « *Bulletin pédagogique* ».)



X. Ducotterd/W. Mardner : *Manuel pour apprendre la langue française, sur la base d'un enseignement pratique et une attention spéciale vouée à la libre expression des pensées.*

Résumé des objectifs publiés dans la première édition et reproduits dans les éditions suivantes (traduction) :

Les auteurs proposent d'entraîner les étudiants, avec beaucoup d'exercices, à **réfléchir et à être actifs**. Grâce à des exemples proches de la réalité, à des **images représentant des scènes de la vie quotidienne**, les élèves vont acquérir un vocabulaire qui soit utile dans la vie.

Une langue étrangère doit être apprise pour **exprimer des pensées librement, par écrit et par oral**. C'est une nouvelle approche. Comme dans d'autres manuels - où l'on ne trouve d'ailleurs que cela - les auteurs proposent des exercices de traduction, mais qui sont proches de la vie.

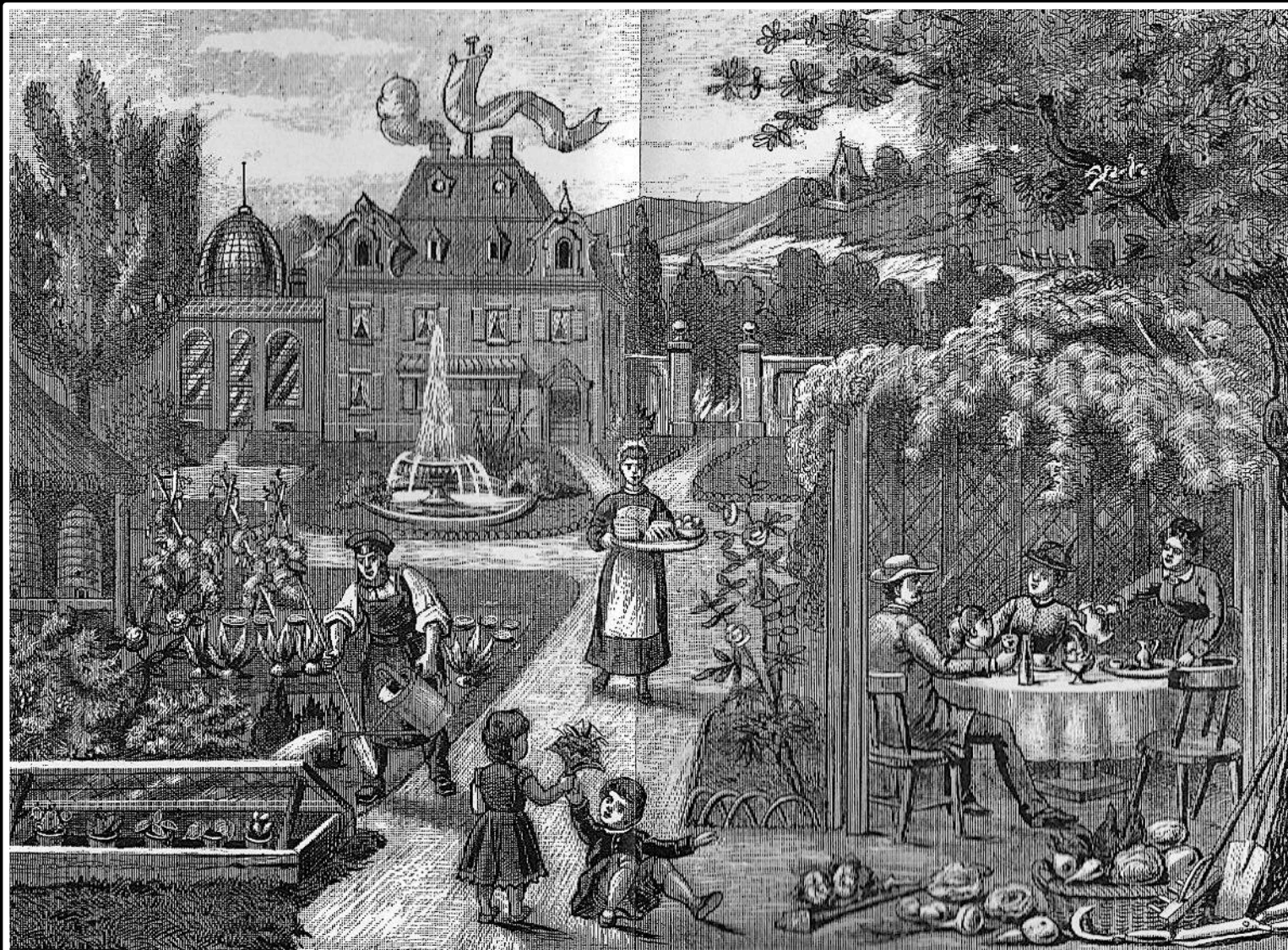
**Par des images, les élèves découvrent le vocabulaire en dialoguant avec le maître, puis ils l'écrivent.** Suivent des exercices contenant ce nouveau vocabulaire.

**Concernant les règles grammaticales, les élèves doivent les découvrir eux-mêmes par l'observation des phrases écrites au tableau noir.**

*Francfort sur le Main, septembre 1885, les auteurs*







Dans la méthode intuitive d'apprentissage du français, les élèves sont appelés à décrire des scènes.  
Tiré de X. Ducotterd et W. Wardner, *Lehrgang der französischen Sprache*, Frankfurt am Main, 1898



## Zweites Bild. Deuxième tableau.

Das Landhaus und der Garten. La maison de campagne et le jardin.

### Section 21.\*

|                                     |                                        |
|-------------------------------------|----------------------------------------|
| Le jardin der Garten                | entre zwischen                         |
| le jardinier der Gärtner            | une tasse de café eine Tasse Kaffee    |
| la jardinière die Gärtnerin         | on prend le café man trinkt Kaffee     |
| un arrosoir eine Gießkanne          | elle verse sie schenkt ein             |
| la pelle die Schaufel, der Spaten   | on mange de la pâtisserie man isst     |
| le berceau die Laube, die Wiege     | [(feines) Gebäck]                      |
| une visite ein Besuch               | la vigne vierge der wilde Wein         |
| un monsieur ein Herr                | la plante die Pflanze                  |
| une dame eine Dame                  | il représente es stellt dar (oder vor) |
| une demoiselle ein Fräulein         | il tient (spr. tiän) er hält           |
| madame Dupuis Frau Dupuis           | il fait er macht, er thut              |
| mademoiselle Émilie Fräulein Émilie | il fume er raucht                      |
| le cigare die Zigarre               | il arrose er begießt                   |
| le vin der Wein                     | il porte er trägt                      |
| un verre de vin ein Glas Wein       | frais, fraîche frisch, kühl            |
| il boit un verre de vin er trinkt   | l'ombre (f.) der Schatten              |
| [ein Glas Wein]                     | ombreux, -se schattig                  |
| la bouteille die Flasche            | voici hier ist, hier sind              |
| une bouteille de vin eine Flasche   | recouvert de bedeckt mit               |
| [Wein]                              | un chapeau de paille ein Strohhut      |
| deuxième (spr. dösiäm)              | zweiter, zweites, zweite.              |

Voici le deuxième tableau. Il représente une maison de campagne et un grand jardin. Dans ce jardin il y a un berceau. Ce berceau est recouvert de vigne vierge. Que voit-on sous ce berceau? On voit une famille et une table ronde. Sur la table il y a une bouteille de vin et le café. La famille prend le café. Avec le café on mange de la pâtisserie. Madame Dupuis verse le café. Monsieur Dupuis est assis sur une chaise. Il a un verre à la main; il boit un verre de vin. Monsieur Dupuis a un cigare à la bouche; il fume. Il a un chapeau de paille sur la tête. Cette famille a une visite, la visite d'une demoiselle. Mademoiselle Émilie est assise sur une chaise. La petite Louise est aussi à table. Elle a pris une tasse de café.

Le jardinier a un arrosoir à la main gauche et une pelle à la main droite. Il arrose les plantes.

### Questionnaire.

- 1) Que représente ce tableau?
- 2) Que voit-on dans ce jardin? (eine Laube.)
- 3) De quoi ce berceau est-il recouvert?
- 4) Qu'y a-t-il sur la table?
- 5) Que fait la famille? (trinkt Kaffee.)
- 6) Que fait madame Dupuis?
- 7) Que mange-t-on avec le café?
- 8) Où est assis monsieur Dupuis?
- 9) Qu'a-t-il à la main?
- 10) Qu'a-t-il à la bouche?
- 11) Que fait-il? (raucht.)
- 12) Qu'a-t-il sur la tête?
- 13) Qui est assis entre la petite Louise et madame Dupuis?
- 14) Où est la petite Louise?
- 15) Que prend-elle?
- 16) Où est le jardinier?
- 17) Qu'a-t-il à la main gauche?
- 18) Et à la main droite?
- 19) Qu'arrose-t-il?

### Section 22.\*

|                                   |                                   |          |
|-----------------------------------|-----------------------------------|----------|
| Le toit das Dach                  | un étage ein Stockwerk            | [werk]   |
| le balcon der Balkon, Altan       | le premier étage das erste Stock- |          |
| le maçon der Maurer               | la mansarde die Dachkammer        |          |
| la façade die Vorderseite         | le drapeau die Fahne              |          |
| la lucarne das Dachfenster        | bâti                              | } gebaut |
| la cheminée der Schornstein       | construit                         |          |
| le couvreur der Dachdecker        | couvert gedeckt, bedeckt          |          |
| la cave der Keller                | demeure wohnt                     |          |
| le rez-de-chaussée das Erdgeschöß | au-dessus de über, oberhalb       |          |
| plusieurs mehrere                 | au-dessous de unter, unterhalb.   |          |

Ergänze folgende Sätze.

Beispiel: Ce tableau représente une . . . et un . . .

Ce tableau représente une maison de campagne et un jardin.

**En 1895, Xavier Ducotterd adresse à Georges Python un mémoire sur les réformes à introduire à l'Ecole normale. (Le mémoire est envoyé de Francfort-sur-le-Main, le 10 octobre 1895.)**

*Cf. Jean-Benoît Clerc, dans «Instituteurs et institutrices à Fribourg, deux siècles de formation», Ed. St-Paul, 2006*

## **1) Hauterive : un sépulcre !**

La première réforme importante à opérer consisterait d'abord à sortir l'Ecole normale de la sépulcrale solitude d'Hauterive, de ce profond entonnoir sans horizon sur lequel le soleil se lève à peine et qu'il a hâte de quitter. Ni les cellules des cénobites, ni les immenses corridors, ni les préaux de la vaste abbaye d'Hauterive ne conviennent à des jeunes gens de seize à vingt ans qui se destinent non à la vocation monacale mais à la carrière pédagogique, à la société. **Aux futurs éducateurs de notre jeunesse donnez non un cloître mais une Ecole normale au soleil, avec un vaste horizon, construite d'après les règles de l'hygiène répondant par sa disposition intérieure et son outillage aux principes de la didactique. N'isolez pas entièrement de la société des jeunes gens destinés à vivre plus tard dans cette même société.**

## **2) Une école d'application**

Une fois que l'Ecole normale sera transférée à Fribourg ou dans une autre ville du canton, on y annexera une école d'application formant une partie intégrante de l'Ecole normale. Ici, sous la direction d'un véritable maître modèle et le contrôle du directeur et des professeurs de l'Ecole normale, les élèves régents seraient appelés à faire dans la pratique l'application méthodique et raisonnée de la théorie ou science de l'éducation.



Rambouillet,  
l'ancienne  
auberge  
d'Hauterive  
devenue classe  
d'application en  
1924



## Comment familiariser les élèves régents avec leur future activité professionnelle ?

*Ducotterd, dans son mémoire adressé à Georges Python, distingue quatre secteurs (Il les nomme en latin : le pædagogicum, le scolasticum, le practicum, le criticum...) :*

- 1) **Aspects pédagogiques.** Sous la direction du Directeur, ou du professeur de pédagogie et de psychologie, sont traitées en commun des questions de psychologie, de pédagogie, ou de discipline. Avant de donner des leçons, les futurs régents les préparent par écrit et elles sont discutées lors de conférences semi-hebdomadaires durant les deux dernières années.
- 2) **Gestion.** On traite du service interne de l'école qu'aura à diriger le futur régent, de l'organisation de l'enseignement, des intérêts matériels, de la pédagogie individuelle (caractères des élèves, leur conduite, punitions à infliger, etc.)
- 3) **Pratique.** Les élèves régents ainsi que les membres du corps enseignant de l'école d'application sont appelés à donner périodiquement des leçons d'épreuve dans les différentes branches. **A cet effet on fixe un après-midi par semaine.**
- 4) **Critique.** Les leçons d'épreuve sont soumises à une discussion critique détaillée.

- L'influence du régent, vivifiante et salubre doit s'exercer non seulement sur les enfants, mais sur toute la population d'une commune.
- Il faut élargir la formation donnée à Hauterive, notamment **en accordant une place considérable aux sciences naturelles, tout spécialement en botanique et en zoologie.**
- Rigoureusement juste envers tous les enfants, le régent sera impartial. **Les enfants pauvres, les déshérités, les malheureux seront l'objet particulier de sa sollicitude.**
- Le régent, chaleureux et enthousiaste, s'efforcera d'éveiller l'intérêt des enfants. Il se servira plutôt de la parole que de la lettre morte des manuels.
- Il mènera une lutte sans trêve contre l'indolence, l'apathie, la routine, le manque d'ordre et de propreté, la prodigalité, la boisson, le jeu, les abominables veillées, l'indifférence religieuse.

En Allemagne, Ducotterd collabore à la *Gazette de Francfort* et à la *Gazette de Mayence*. Certains articles sont consacrés à la Gruyère et à la toute nouvelle Université de Fribourg. Il écrit aussi dans *L'Éducateur*, journal de la Société pédagogique romande.

Durant les quelque trente ans passés à Francfort, il est très actif : à part les nombreux articles de journaux, il présente des conférences sur divers sujets, il participe à des congrès internationaux, à Bruxelles notamment.

A Francfort, l'une des deux filles de Xavier Ducotterd, Maria, épouse Joseph Chuard, natif de Cugy, l'un des inventeurs du béton armé, ingénieur du Poly de Zurich, fondateur de la Frankfurter-Betonbaugesellschaft, conseiller d'Etat directeur des Travaux publics du canton de Fribourg de 1914 à 1919 ; il est le créateur du barrage de la Jogne avec le lac de Montsalvens ; enfin, il est directeur de l'Electro-Bank, à Zurich où il est mort le 8 février 1935. Cette banque fournissait des fonds aux entreprises électriques.



*Joseph Chuard*





Madame et Monsieur Joseph Chuard et leurs enfants ;  
Madame et Monsieur Antoine Fragnière et leurs enfants,  
ainsi que les familles parentes et alliées, ont la profonde  
douleur de faire part de la perte qu'ils viennent d'éprouver en  
la personne de

**Monsieur Xavier DUCOTTERD**

*ancien professeur*

leur bien-aimé père, beau-père, grand-père et oncle, décédé  
paisiblement, muni des sacrements de l'Eglise, le 25 avril 1920,  
dans sa 85<sup>me</sup> année.

L'office d'enterrement aura lieu à l'église du Collège, le  
mercredi 28 avril, à 9 heures.

Départ de la maison mortuaire : avenue du Moléson, 2.  
Gambach, à 8 <sup>3</sup>/<sub>4</sub> heures.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.



## De la pédagogie fermée...

- → **Verbalisme** (excès de paroles pour enseigner une science toute faite)
- → **enseignement livresque**
- → **scolastique** (formel, exclut toute incertitude)
- → **dogmatisme** (rejette le doute et la critique)
- → **magistrocentrisme**

**...vers davantage d'ouverture : un débat deux fois centenaire !**

Ducotterd - à Massonnens - tempérait cette école traditionnelle de jadis par l'amour et le respect des enfants, le souci d'intéresser et de favoriser la compréhension, la qualité des contacts humains...



### Lacunes de la pédagogie exclusivement traditionnelle :

- ◆ → manque de dialogues entre tous les acteurs de l'école : enfants - maîtres - parents - autorités
- ◆ → **In chère dévejin, on ch'intin !** En se parlant, on s'entend !
- ◆ → activités investigatrices des enfants inexistantes ou insuffisantes
- ◆ → formation de l'esprit critique délaissé ; pour le favoriser il faut développer la recherche des causes, des conséquences, de l'origine, du but, distinguer les caractères essentiels et accidentels, se situer dans le temps et l'espace, établir des comparaisons, distinguer le réel de l'imaginaire, émettre des hypothèses, bref, **former le raisonnement**



### **L'objectivation : méthodologie récente**

Des pédagogues attirent l'attention sur certains excès de la **pédagogie contemporaine**. Celle-ci postule, notamment, le **retour du « sérieux »** avec l'accent mis sur les **connaissances de base et les méthodes les plus indiquées** pour que chaque élève réussisse.

**Mais il ne faudrait pas que cette rigueur dissipât ce qui faisait la richesse de la pédagogie moderniste dont les idées généreuses avancées dès le début du siècle s'appelaient intérêt, motivation, recherches personnelles des élèves, enthousiasme du maître, variété des activités scolaires ...**

L'idéal de l'école ne tient-il pas dans les deux courants pédagogiques ? Il est possible, me semble-t-il, **d'associer la joie de la découverte à la rigueur dans les apprentissages**. En prenant connaissance d'un impressionnant ouvrage canadien<sup>1</sup>, qui fait pourtant la part belle à la rigueur évoquée ci-dessus, l'on découvre des procédés dont **tout enseignant, quelle que soit son appartenance pédagogique - traditionnelle, moderniste ou contemporaine - peut tirer bénéfice. Un seul exemple. Il concerne l'objectivation.**

De quoi s'agit-il donc ? Tout simplement, **d'expliquer. Le maître explique, les buts de son enseignement, ses démarches, il commente les façons d'apprendre**. De son côté, **l'élève est appelé à dire ses façons de faire**, à exprimer ce qu'il a appris, à dire comment il a appris (métacognition), à préciser ce qu'il a compris ou ce sur quoi il a achoppé.

**Avant une leçon**, une séquence de travail scolaire, un travail individuel ou par groupes : que penses-tu déjà connaître sur ce sujet ? Dans quelles circonstances as-tu appris ce que tu sais déjà ?

**Pendant la leçon** : Est-ce que tu comprends ? Faut-il t'aider ? Redis-moi ce que tu as compris. Dis-moi exactement ce que tu ne comprends pas. (Evaluation formative)

**Après la leçon** : raconte ce que tu as appris. Nomme des façons d'utiliser ce que tu as appris. Dis-moi comment tu pourrais expliquer tes découvertes à d'autres personnes. Qu'est-ce que tu as trouvé le plus difficile dans ton travail ? Le plus facile ? Explique-moi comment tu as utilisé tel outil, telle information. Est-il possible de s'y prendre autrement ? etc.

**Les buts de l'objectivation sont louables** : s'assurer que le message passe, avoir des buts clairs et en donner conscience, éviter des blocages. Mais l'atmosphère de confiance réciproque reste primordiale pour que tous ces échanges soient bénéfiques. → → → JMB

<sup>1</sup>Jacqueline Caron, « *Quand revient septembre* », guide de la classe participative, Les Editions de la Chenelière, Montréal, 1994, 450 pages

*Voilà ! C'est fini. Si ce survol d'un destin  
hors du commun a rencontré  
quelque intérêt, tant mieux !*



Emile Claus